

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE DISCOURS GÉOPOLITIQUE PRATIQUE DU PRÉSIDENT DU VENEZUELA  
HUGO CHÁVEZ DANS LE CONTEXTE DES PROCESSUS D'INTÉGRATION EN  
AMÉRIQUE LATINE (1999 – 2003)

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR  
LUIS FREZ ÁLVAREZ

OCTOBRE 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier ma directrice de recherche Mme. Michèle Rioux qui a accepté de diriger mon mémoire. Je voudrais remercier aussi M. Daniel Holly, qui a été mon premier directeur de recherche et qui avait accepté de diriger mon mémoire dans un premier temps.

Je tiens également à remercier certaines personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce projet. D'abord, ma sœur Lenina et mon frère Alexis qui ont lu, commenté et corrigé les premiers brouillons de cette recherche. Je remercie aussi les amies, amis et collègues que j'ai rencontrés durant mes études à l'UQAM : Elina, Alfredo, Erik, Catherine, Virginia.

Gracias.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
SIGLES ET ACRONYMES .....	v
RÉSUMÉ .....	vii
INTRODUCTION .....	1
Le rôle joué par le Venezuela dans le processus d'intégration latino-américain .....	3
Approche théorique, question de recherche et méthodologie .....	9
CHAPITRE 1	
CADRE THÉORIQUE : LA GÉOPOLITIQUE CRITIQUE	
1.1 Introduction .....	12
1.2 La géopolitique classique .....	13
1.3 Les fondements théoriques de la géopolitique classique .....	17
1.4 La géopolitique critique .....	21
1.5 Les fondements théoriques la géopolitique critique .....	24
1.6 Les trois types de la géopolitique critique .....	33
1.7 Les deux variantes de la géopolitique critique .....	35
1.8 Conclusion .....	38
CHAPITRE 2	
ANTÉCÉDENTS HISTORIQUES DES PROCESSUS D'INTÉGRATION LATINO-AMÉRICAINS	
2.1 Introduction .....	40
2.2 Les origines des idées de l'intégration en Amérique latine .....	41

2.3	Simon Bolivar et le Congrès Amphictyonique de Panama .....	43
2.4	Les tentatives d'intégration après le Congrès de Panama .....	46
2.5	Le panaméricanisme .....	47
2.6	Le rôle joué par la CEPAL dans les processus d'intégration .....	49
2.7	De l'ALALC à l'ALADI .....	54
2.8	Le MERCOSUR et la volonté de réimpulser l'intégration dans la région....	55
2.9	Conclusion .....	58

### CHAPITRE 3

#### LE DISCOURS GÉOPOLITIQUE PRATIQUE DU PRÉSIDENT DU VENEZUELA HUGO CHAVEZ DANS LE CONTEXTE DES PROCESSUS D'INTÉGRATION LATINO-AMÉRICAINS (1999-2003)

3.1	Introduction .....	60
3.2	L'isthme de Panama comme l'isthme de Corinthe .....	61
3.3	L'altérité dans le discours géopolitique du président Hugo Chávez .....	65
	3.3.1 Monroe contre Bolivar .....	67
	3.3.2 Le modèle néolibéral comme l'enfer .....	73
3.4	La volonté de construire une identité latino-américaine .....	75
3.5	L'importance des mythes dans le raisonnement géopolitique critique .....	77
	3.5.1 Bolivar comme mythe fondateur dans le discours de Chávez .....	79
3.6	Conclusion .....	83
	CONCLUSION GÉNÉRALE .....	86
	ANNEXE .....	89
	BIBLIOGRAPHIE .....	91

## SIGLES ET ACRONYMES

ALBA	Alternative Bolivarienne des Amériques
ALBA-TCP	Alliance bolivarienne des peuples d'Amérique – Traité de commerce des peuples
ALCA	Area de Libre Comercio de las Américas
ALADI	Association Latino-Américaine d'Intégration
ALALC	Asociación Latinoamericana de Libre Comercio
ALENA	Accord de libre-échange nord-américain
ANC	Assemblée nationale constituante
BCRA	Banco Central de la República Argentina
BM	Banque Mondiale
CELAC	Communauté d'États Latino-Américains et Caraïbes
CEPAL	Commission Économique pour l'Amérique latine
CNUCED	Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement
ECOSOC	Conseil Économique et Social des Nations Unies
EPI	Économie Politique Internationale
FMI	Fonds Monétaire International
FTAA	Free Trade Area of Americas
GATT	Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce
ILPES	Institut latino-américain de planification économique et social

MCCA	Marché commun centraméricain
MERCOSUR	Mercado Común del Sur
OEA	Organisation des États Américains
OMC	Organisation Mondiale du Commerce
ONU	Organisation des Nations Unies
PAS	Programme d’Ajustement Structurel
PICE	Programme d’Intégration et de Coopération Économique
SELA	Sistema Economico Lationo Americano
UNASUR	Union des Nations Sud-Américaines
ZLÉA	Zone de Libre-échange des Amériques

## RÉSUMÉ

Dans ce mémoire, nous faisons l'analyse du discours géopolitique pratique du président du Venezuela dans le contexte des processus d'intégration régional en Amérique latine entre les années 1999 et 2003. À partir de l'approche théorique de la géopolitique critique, nous essayons de comprendre comment le discours géopolitique pratique du président Chávez s'est inscrit dans le contexte des processus d'intégration durant cette période. Nous analysons des discours et déclarations dans lequel le président vénézuélien est intervenu lors des sommets et réunions présidentiels latino-américains, pour dégager l'importance de ces discours.

MOTS-CLÉS : Géopolitique critique, intégration latino-américaine, intellectuels de gouvernement, discours géopolitique pratique, Amérique latine, Hugo Chávez.

## ABSTRACT

In this thesis, we analyze the practical geopolitical discourse of the President of Venezuela in the context of regional integration processes in Latin America between the years 1999 and 2003. From the theoretical approach of the critical geopolitics, we try to understand how President Chavez's practical geopolitical discourse fit into the context of integration processes during this period. We analyze speeches and statements in which the Venezuelan President intervened at the Latin American presidential summits and meetings, to highlight the importance of these speeches.

KEYWORDS: Critical Geopolitics, Latin-American integration, intellectuals of the statecraft, practical geopolitical discourse, Latin America, Hugo Chávez.

I came upon Bolivar, one long morning,  
in Madrid, at the entrance to the Fifth Regiment.  
Father, I said to him, are you, or are you not, or who are you?  
And, looking at the Mountain Barracks, he said:  
"I awake every hundred years when the people awake."

*A Song for Bolívar, Pablo Neruda*

Yo conocí a Bolívar una mañana larga,  
en Madrid, en la boca del Quinto Regimiento,  
Padre, le dije, eres o no eres o quién eres?  
Y mirando el Cuartel de la Montaña, dijo:  
"Despierto cada cien años cuando despierta el pueblo".

*Un canto para Bolívar, Pablo Neruda*

## INTRODUCTION

Depuis le début des années 2000, la région latino-américaine, en particulier l'Amérique du Sud, a expérimenté d'importants changements et bouleversements politiques et sociaux. Comme conséquence des profondes crises provoquées par le modèle économique néolibéral, introduit via des programmes d'ajustements structurels (PAS) pour sortir de la crise de la dette des années 1980, de nouveaux gouvernements ont vu le jour au Venezuela, en Argentine, au Brésil, en Bolivie, en Uruguay, en Équateur et au Paraguay. Ces nouveaux gouvernements progressistes revendiquaient et réclamaient entre autres, l'indépendance nationale, l'unité latino-américaine, la diminution de la pauvreté et des inégalités socio-économiques, de même que la souveraineté sur les ressources naturelles. Ce phénomène politique latino-américain, caractérisé dans les médias et la littérature scientifique sociale comme un virage ou « passage à gauche »,<sup>1</sup> se caractérisait, en même temps, par sa stratégie et sa vocation démocratique.

L'une des principales conséquences du virage à gauche latino-américain a été, par exemple, l'échec du projet de la Zone de Libre Échange des Amériques (ZLÉA). Ce projet qui consistait à créer un accord de libre-échange allant de l'Alaska jusqu'à la Terre de Feu, se voulait un projet d'intégration économique néolibéral construit à

---

<sup>1</sup> Brunelle, Dorval (2010), *Chronique des Amériques : Du Sommet de Québec au Forum social mondial*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, pp. 175-178.

partir du modèle de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), « une zone de libre-échange, construite dans le même moule que l'ALENA ».<sup>2</sup> Mais, ce projet lancé à Miami en décembre 1994 a échoué lors du IV Sommet des Amériques à Mar del Plata, en Argentine, à la fin de 2005.<sup>3</sup> L'une des raisons qui expliqueraient l'échec de ce projet est la question de l'identité. Il y aurait une absence d'identité commune qui est encore à construire dans les Amériques, s'il est possible d'en construire une, et « c'est principalement pour cette raison que le projet ZLÉA a échoué ».<sup>4</sup> Nous reviendrons sur la question de la construction de l'identité dans notre mémoire.

D'autre part, des nouveaux accords et organismes régionaux ont été créés par les gouvernements latino-américains. L'Alternative Bolivarienne des peuples d'Amérique (ALBA)<sup>5</sup> a été justement créée comme une « alternative » à la ZLÉA promue par les États-Unis. Plus tard, elle est devenue l'Alliance bolivarienne des peuples d'Amérique – Traité de commerce des peuples (ALBA-TCP).<sup>6</sup> En 2008, l'Union des nations sud-américaines (UNASUR)<sup>7</sup> est créée et en 2011 la Communauté des États Latino-Américains et Caribéens (CELAC) est fondée à Caracas. Cette dernière organisation, qui a exclu le Canada et les États-Unis et intégré

---

<sup>2</sup> Deblock, Christian, (2015), « Il était une fois dans les Amériques... Le projet envolé de zone de libre-échange », dans *L'ALENA conjugué au passé, au présent et au futur*, (Direction de Michèle Rioux, Christian Déblock et Laurent Viau), Presses de l'Université du Québec, Québec, p. 112.

<sup>3</sup> *Ibid.* pp. 105-117.

<sup>4</sup> Rioux, Michèle et Viau, Laurent, « Introduction », p. 10, dans *L'ALENA conjugué au passé, au présent et au futur*, *op. cit.*

<sup>5</sup> Anderson, Tim, (2014), « Chavez and American Integration », in Angosto-Ferrández, Luis Fernando (Ed.), *Democracy, Revolution, and Geopolitics in Latin America: Venezuela and the International Politics of Discontent*, Routledge, New York, p. 13.

<sup>6</sup> *Ibid.* p. 29.

<sup>7</sup> *Ibid.* p. 31.

Cuba, se propose comme objectif d'être une alternative à l'Organisation des États Américains (OEA) fondée en 1948 et qui a toujours été fonctionnelle aux intérêts des États-Unis dans la région latino-américaine.<sup>8</sup> Donc, un nouveau processus d'intégration a commencé à avoir lieu dans la région à partir du début des années 2000.

### **Le rôle joué par le Venezuela dans le processus d'intégration latino-américain**

Plusieurs analyses signalent l'importance que le Venezuela a jouée dans le processus d'intégration régionale<sup>9</sup> et mettent l'emphase sur son rôle clé dans la création des organismes supranationaux comme l'ALBA, la CELAC et l'UNASUR.

Le rôle du Venezuela dans le processus d'intégration régionale est en relation directe avec la révolution bolivarienne qui débuta avec l'élection d'Hugo Chavez à la fin de 1998. Dès que Chavez assumait la présidence le 2 février 1999, il s'engagea dans de profondes transformations au niveau national. En avril de la même année, il proposa un référendum pour la convocation d'une assemblée nationale constituante (ANC) en vue de la mise en forme d'une nouvelle constitution. Cette nouvelle constitution, élaborée par les délégués de l'ANC élus lors d'une élection, fut approuvée par

---

<sup>8</sup> *Ibid.* pp. 31-32.

<sup>9</sup> Angosto-Ferrández, Luis Fernando (Ed.), *Democracy, Revolution, and Geopolitics in Latin America: Venezuela and the International Politics of Discontent*, Routledge, New York.

référendum par plus de 70% des votes valides et la nouvelle constitution fut proclamée le 2 décembre 1999.<sup>10</sup>

La révolution bolivarienne a réalisé de profondes transformations dans le pays, surtout grâce à la rente pétrolière. Ainsi, l'une des premières mesures fut d'affecter un important pourcentage des revenus du pétrole au développement du secteur social. C'est avec ces revenus que le gouvernement a financé les « missions sociales » de l'État<sup>11</sup> pour lutter contre la pauvreté et l'analphabétisme, de même que la création de centres médicaux partout dans le pays pour assurer les soins de santé aux secteurs les plus pauvres de la population.

Mais, la rente pétrolière n'a pas servi qu'à assurer les transformations économiques et sociales de la nation vénézuélienne. Elle a aussi été un instrument central de la politique extérieure du Venezuela, surtout dans ses rapports avec les autres nations latino-américaines. La rente pétrolière a facilité la mise au point et l'exécution de projets de coopération et d'intégration comme, par exemple, l'ALBA et Petrocaribe.

L'ALBA a d'abord été un accord de coopération bilatérale entre le Venezuela et Cuba. Un premier accord fut signé entre les deux pays dans le cadre de l'ALBA à la fin de 2004. Près de 20.000 médecins et professeurs cubains ont été envoyés au Venezuela pour mettre leurs services à la disposition des communautés qui en avaient

---

<sup>10</sup> McCarthy-Jones, Anthea, (2014), « “Ploughing the Sea” in a World of Regions: Venezuela's Role in Reviving Latin American Regionalism for the Twenty-First Century », in Angosto-Ferrández, Luis Fernando (Ed.), *Democracy, Revolution, and Geopolitics in Latin America: Venezuela and the International Politics of Discontent*, Routledge, New York, p.47.

<sup>11</sup> D'Elia, Yolanda & Cabezas, Luis Francisco, (2008), « Las Misiones Sociales en Venezuela », *ILLDIS (Instituto Latinoamericano de Investigaciones Sociales)*, Caracas, pp. 1-15.

le plus besoin en échange de l'exportation vers Cuba de pétrole vénézuélien fortement subsidié à des taux préférentiels.<sup>12</sup> Toutefois, l'objectif du projet ALBA allait plus loin. On entendait promouvoir le côté « social » du développement en éliminant la pauvreté et en combattant l'exclusion sociale dans un effort coopératif des nations latino-américaines.<sup>13</sup> Depuis la fondation de l'ALBA en 2004, de nouveaux membres se sont joints à ce projet. L'Argentine, Antigua-et-Barbuda, la Dominique, l'Équateur, le Honduras, le Nicaragua et Saint-Vincent-et-les-Grenadines y ont adhéré et l'ALBA est devenu rapidement un bloc concurrentiel dans la région, opposé aux approches néolibérales du développement.<sup>14</sup>

Le projet Petrocaribe est un autre exemple de la façon dont le gouvernement d'Hugo Chavez s'est servi de la rente pétrolière dans sa politique extérieure régionale. Petrocaribe, qui est une extension de l'ALBA, a été lancé le 29 juin 2005 à Puerto La Cruz au Venezuela<sup>15</sup> avec 14 autres pays des Caraïbes.<sup>16</sup> Le Venezuela, à travers la société d'État PDVSA (Petroleos de Venezuela), s'engageait à vendre du pétrole aux membres du projet à des taux d'intérêt très bas, et, en retour, ces pays réinvestiraient les épargnes réalisées sur le pétrole dans des projets sociaux et des développements similaires à ceux que le gouvernement bolivarien appliquait au niveau national.<sup>17</sup>

---

<sup>12</sup> McCarthy-Jones, *op. cit.* p. 54.

<sup>13</sup> *Idem.*

<sup>14</sup> *Ibid.* p. 55.

<sup>15</sup> *Idem.*

<sup>16</sup> Acuña, Rodrigo, (2014), « Petrocaribe: A Project for Development in the Caribbean and Central America », in Angosto-Ferrández, Luis Fernando (Ed.), *Democracy, Revolution, and Geopolitics in Latin America: Venezuela and the International Politics of Discontent*, Routledge, New York, p. 67.

<sup>17</sup> *Idem.*

C'est à partir de la prise en compte de ces facteurs, parmi d'autres, que certains analystes soulignent « la qualité transnationale du phénomène bolivarien »,<sup>18</sup> se référant ainsi au lien entre la révolution bolivarienne et l'intégration régionale. Ils insistent sur l'importance de ce pays en tant qu'acteur politique dont l'action dépasse les frontières de l'Amérique latine. Ce pays est également présenté comme un « agent » de plus en plus influent dans l'arène internationale, un « leader » dans les projets d'intégration régionaux et un « référent » pour les mouvements transcontinentaux qui préconisent un monde multipolaire.<sup>19</sup>

Anderson, un des auteurs ayant étudié ces processus, a un point de vue intéressant sur les fondements historiques et idéologiques des nouveaux organismes supranationaux qui ont émergé au début du 21<sup>e</sup> siècle dans la région latino-américaine, tels que l'ALBA, la CELAC et l'UNASUR.<sup>20</sup> Analysant dans une « perspective diachronique » la genèse, le développement et la situation actuelle de deux projets antagoniques d'intégration supranationale dans les Amériques, soit le Panaméricanisme et le Latino Américanisme, il signale que « [t]o understand regionalism in the Americas, we have to consider key ideas and moments in the parallel histories of Pan-Americanism and its antithesis Latin Americanism,

---

<sup>18</sup> Angosto-Ferrández, Luis Fernando, (2014), « Democracy, Revolution, and Geopolitics: Venezuela and the International Politics of Discontent », in Angosto-Ferrández, Luis Fernando (Ed.), *Democracy, Revolution, and Geopolitics in Latin America: Venezuela and the International Politics of Discontent*, Routledge, New York, p. 3.

<sup>19</sup> *Idem.*

<sup>20</sup> Anderson, Tim, *op. cit.* pp. 13-46.

stretching back two centuries ».<sup>21</sup> Et, fait notable, au terme de son analyse, il n'est pas surprenant de relever son appréciation du rôle du Venezuela dans les processus d'émergence du latinoaméricanisme. Une influence qui tient, selon lui, aux idées-forces du projet bolivarien. En effet, selon lui: « the bolivarian project could be said to be counter-hegemonic, historically contingent, and social democratic – parallel to and sympathetic with the internal processes within Venezuela – yet in competition with Washington-led Pan-Americanism ».<sup>22</sup>

Pour Anderson, le latinoaméricanisme désigne les projets qui, dès leurs débuts, mettent l'emphase sur la souveraineté des républiques du sous-continent dans leurs intérêts et racines communs, et dans les bénéfices de leur intégration politique. Ses principales manifestations ont été, le Congrès de Panama (1826), les concepts théoriques développés par José Marti dans *Nuestra América* (« Our America », *Notre Amérique*) et les secondes indépendances latino-américaines (années 1890), la révolution cubaine en 1959, et aujourd'hui la création des organisations supranationales comme l'ALBA, la CELAC et l'UNASUR.<sup>23</sup> C'est en référence à ce contexte historique qu'Anderson montre l'importance du rôle joué par Hugo Chavez dans l'intégration latino-américaine.

Le Panaméricanisme, par contre, est un projet porté par les États-Unis et en phase avec leurs ambitions de domination régionale et mondiale, dont les principales étapes

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>22</sup> *Idem.*

<sup>23</sup> *Ibid.* p. 16-17.

ont été : l'énoncé de la doctrine de Monroe (1820-1840), le Congrès Pan américain de 1889-1890, la fondation de l'Organisation des États Américains (OEA) en 1948, le lancement de l'Alliance pour le Progrès en 1961, et finalement, durant les années 1990, les projets de libre commerce promus par les États-Unis comme l'ALENA et la ZLÉA.

McCarthy-Jones va dans le même sens qu'Anderson lorsqu'elle signale que « les idées et les politiques de la révolution Bolivarienne ont lourdement influencé la progression rapide de l'intégration régionale latino-américaine au 21<sup>e</sup> siècle ». <sup>24</sup> Pour cette auteure, Hugo Chavez a joué un rôle crucial dans le développement d'une nouvelle compréhension de la coopération latino-américaine au début 21<sup>e</sup> siècle. <sup>25</sup>

Du point de vue historique, il faut relever combien la formation de nouveaux organismes supranationaux en Amérique latine depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle (ALBA, CELAC et UNASUR) et le rôle joué par le président vénézuélien Hugo Chavez ont des fondements historiques, comme le signale Anderson. <sup>26</sup> Tous ces regroupements ont des antécédents historiques qui jalonnent l'histoire postcoloniale et néocoloniale de la région. <sup>27</sup> En Amérique latine, les sphères entrelacées de la géographie et de la politique sont au centre d'une longue histoire de subjugation coloniale, de luttes indépendantistes et révolutionnaires des peuples de la région. <sup>28</sup> L'Amérique Latine

---

<sup>24</sup> McCarthy-Jones, *op. cit.* p. 47 (Notre traduction).

<sup>25</sup> *Idem.*

<sup>26</sup> Anderson, Tim, *op. cit.* p. 13.

<sup>27</sup> *Idem.*

<sup>28</sup> Angosto-Ferrandez, *op. cit.* p. 5.

est de nouveau une unité significative pour l'analyse des relations internationales.<sup>29</sup> Jamais auparavant, dans l'histoire de l'Amérique latine, des forces politiques de gauche et radicales n'avaient joué un tel rôle de premier plan dans l'élaboration de leur propre avenir national et régional.<sup>30</sup>

### **Approche théorique, question de recherche et méthodologie**

Il existe une importante littérature qui affirme et souligne le rôle important que le président Chavez a joué dans le processus d'intégration latino-américain au cours de la première décennie du 21<sup>e</sup> siècle. La plupart de ces analyses se sont centrées surtout, comme on vient de voir, dans l'aspect économique et l'utilisation de la rente pétrolière par le Venezuela, pour promouvoir l'intégration.

Certains des auteurs précités ont quand même fait des références à l'importance jouée par « les antécédents historiques » et les « idées » dans ces processus d'intégration. Il est pertinent de se demander comment ces idées ont été incorporées et véhiculées dans le contexte de ce processus d'intégration et quel est le rôle joué par le discours du président Chavez dans la diffusion de ces idées. Cela nous amène à la question de l'importance du langage et du discours dans l'analyse de la politique étrangère.<sup>31</sup>

---

<sup>29</sup> *Idem.*

<sup>30</sup> McCarty-Jones, *op. cit.* 47.

<sup>31</sup> Grondin, David (2012), « Le poids du discours et du langage », chapitre 3, pp. 117-161, in *Théories de la politique étrangère américaine : Auteurs, concepts et approches*, Charles Philippe David (Éd.), Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 117-161.

Pour mieux comprendre l'intégration latino-américaine au début du 21<sup>e</sup> siècle, et l'importance qu'on attribue à la figure du président Hugo Chávez, nous pensons qu'il est intéressant d'analyser ses déclarations et discours durant cette période. Nous allons nous servir de l'approche de la géopolitique critique, un champ d'études « qui explore la construction historique et discursive des espaces politiques, économiques et sociaux »,<sup>32</sup> et on pourrait ajouter culturelles, pour analyser son discours politique.

La question de cette recherche sera : *Comment le discours géopolitique du président Hugo Chávez s'est inscrit et a été incorporé dans le contexte des processus d'intégration latino-américaine durant les premières années de son mandat ?*

Ce travail de recherche se limitera à répondre à cette question qui est ouverte. Donc, il n'y a pas d'hypothèse à formuler, car on ne cherche pas à savoir *pourquoi* mais plutôt *comment* le discours de Chávez s'est déployé durant cette période ? Quelles ont été, par exemple, les idées qu'il véhiculait, diffusait, propageait et disséminait pour impulser et promouvoir l'unité et l'intégration latino-américaine ?

Nous ne cherchons pas à montrer s'il y a eu une relation directe ou de cause à effet entre le discours géopolitique d'Hugo Chávez et l'intégration latino-américaine, car nous ne partons pas de la prémisse qu'il y aurait des variables dépendantes (intégration régionale) et indépendantes (discours). Le discours et le processus d'intégration dans la région latino-américaine ne sont pas séparés. Au contraire, ils

---

<sup>32</sup> O'Meara, Dan, (2010), « La théorie néogramscienne », Chapitre 13, in Alex Macleod et de Dan O'Meara (dir.) *Théorie des relations internationales : contestation et résistance*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal : Athéna Éditions, p. 285.

vont ensemble, ils coexistent et font partie de la réalité latino-américaine qu'on cherche à comprendre, soit les processus d'intégration qui ont eu lieu dans cette région du monde au début du 21<sup>e</sup> siècle.

Il existe un site internet mis à disposition par le gouvernement du Venezuela (<http://www.todochavez.gob.ve>) qui contient plus de 7.000 documents écrits, et liés au président Hugo Chávez. Il y a une section avec plus de 3.000 déclarations, interventions et discours qu'il a donnés durant son mandat. Pour notre recherche et analyse, nous avons choisi 11 documents avec des discours et déclarations que le président Chávez a donnés au niveau international entre les années 1999 et 2003, en particulier dans la région latino-américaine, dans des sommets et réunions présidentiels. Ces discours seront mis en annexe avec la bibliographie.

Ce mémoire comptera trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous présenterons l'approche théorique utilisée dans la recherche. Nous ferons un survol historique et théorique de la géopolitique en commençant par les origines et le développement de la géopolitique classique, pour continuer avec l'émergence de la géopolitique critique. Le deuxième chapitre consistera en un survol historique des tentatives d'intégration des nations latino-américaines depuis leur accès à l'indépendance au début du 19<sup>e</sup> siècle. Le troisième chapitre sera consacré à l'analyse des discours et déclarations du président Hugo Chávez dans une perspective de géopolitique critique. Enfin, ce mémoire se termine avec une conclusion générale.

## CHAPITRE 1

### CADRE THÉORIQUE : LA GÉOPOLITIQUE CRITIQUE

#### 1.1 Introduction

Le but de ce chapitre, est de présenter les fondements théoriques qui sont à la base de ce travail de recherche, c'est-à-dire, la géopolitique critique. Il s'agit de donner un aperçu et une meilleure compréhension de ce cadre théorique, de même que sa pertinence pour notre recherche. Cette perspective théorique nous servira, par la suite, pour analyser le discours géopolitique de l'ancien président du Venezuela, Hugo Chávez.

Il est devenu fréquent de présenter deux « versions »<sup>33</sup> ou « camps »<sup>34</sup> différents de la géopolitique dans les milieux académiques, soit la géopolitique classique et la géopolitique critique. En suivant cet ordre, on fera un survol sur les bases théoriques de la géopolitique classique depuis ses origines et, par la suite, on présentera les fondements théoriques de la géopolitique critique.

---

<sup>33</sup> Kelly, Phil, (2006), « A Critique of Critical Geopolitics », *Geopolitics* », 11:1, p. 24.

<sup>34</sup> Mercille, Julien, (2008) « Critical Geopolitics and the 1950s Bomber Gap », *Geopolitics*, 13:3, p. 498.

## 1.2 La géopolitique classique

C'est dans le contexte des rivalités inter impérialistes durant la période qui va des années 1870 à 1945 que la géopolitique a émergé comme discipline d'études. Les principales puissances impériales de l'époque étaient l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, les États-Unis, pays auxquels se joignaient des puissances mineures comme l'Italie et le Japon.<sup>35</sup>

La rivalité impérialiste la plus importante de cette période, du point de vue historique et géographique, est celle qui a opposé l'Empire britannique à l'État allemand avec les ambitions impérialistes de ce dernier. L'importance de cette rivalité réside dans le fait qu'elle fut à l'origine de la Première Guerre mondiale (1914-1918) et de la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945) qui causèrent des millions de pertes de vies au cours du 20<sup>e</sup> siècle.<sup>36</sup>

C'est dans les capitales de ces empires rivaux, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, que la géopolitique a vu le jour, dans les universités, les sociétés géographiques et les centres d'enseignement.<sup>37</sup> C'est en 1899 que le terme *géopolitique* a été formulé et utilisé pour la première fois par le politologue suédois Johan Rudolph Kjellén.<sup>38</sup> Bien

---

<sup>35</sup> Ó Tuathail, Gearóid, (2005), *Critical Geopolitics: The Politics of Writing Global Space*, London: Routledge, Taylor & Francis e-Library, p. 15.

<sup>36</sup> *Idem.*

<sup>37</sup> *Idem.*

<sup>38</sup> Rivarola Puntigliano, Andrés, (2011) « 'Geopolitics of Integration' and the Imagination of South America », *Geopolitics*, 16:4, p. 849. Voir aussi Ó Tuathail, Gearóid, « General introduction: Thinking critically about geopolitics », dans Ó Tuathail, Gearóid, Dalby, Simon and Routledge, Paul, (2006), *The Geopolitics Reader*, Second edition, London, Routledge, p. 1 et Ó Tuathail, Gearóid, « Thinking

que Kjellén ne fût pas originaire d'une nation impérialiste, il a été fortement influencé par le géographe politique allemand Friedrich Ratzel (1844-1904); car, avant que le terme géopolitique n'ait été inventé par Kjellén, des intellectuels avaient déjà pensé et écrit sur l'influence que jouait la géographie sur la stratégie globale.<sup>39</sup>

On pense, dans cet ordre d'idées, à l'amiral et historien naval étatsunien Alfred Thayer Mahan (1840-1914) qui, dans *The Influence of Seapower Upon History*, a mis en évidence l'importance de la géographie (c.-à-d. la relation entre la masse territoriale, avec ses caractéristiques physiques, et l'océan) dans le développement de la puissance maritime par les États expansionnistes.<sup>40</sup> Pour l'amiral Mahan, « référence incontournable pour la stratégie maritime »,<sup>41</sup> il semblait donc évident que la grandeur d'une nation passait nécessairement par l'expansionnisme maritime.<sup>42</sup>

Ratzel, considéré comme le « père fondateur » de la géographie politique, une discipline qui voulait rompre avec la tradition qui réduisait la géographie à une question purement cartographique,<sup>43</sup> avait une vision dynamique sur la relation entre l'État, la nation et la géographie, ce qui représentait un modèle solide pour comprendre le processus de changement global systémique.<sup>44</sup> L'une des idées

---

critically about geopolitics », dans Ó Tuathail, Gearóid, Dalby, Simon and Routledge, Paul, (2003), *The Geopolitics Reader*, London, Routledge, Taylor & Francis e-Library, p. 1.

<sup>39</sup> Ó Tuathail, Gearóid, « Thinking critically about geopolitics »..., *op. cit.*, p. 4.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 4-5.

<sup>41</sup> D'Aoust, Anne-Marie, Grondin, David, et Macleod, Alex (2010), « Les études de la sécurité », Chapitre 16, pp. 352-375, in Alex Macleod et Dan O'Meara (dir.), *Théorie des relations internationales : contestation et résistance*, Montréal : Athéna Éditions, p. 462.

<sup>42</sup> Ó Tuathail, Gearóid, « Thinking critically about geopolitics »..., *op. cit.*, p. 5.

<sup>43</sup> Rivarola Puntigliano, *op. cit.*, p 848.

<sup>44</sup> *Ibid.* p. 848-849.

principales dans la pensée de Ratzel était le lien organique existant entre les humains et le territoire qu'ils habitent. Pour ce dernier, il y avait aussi un « spatial motif » pour expliquer le mouvement des États qui s'intégraient et se désintégraient dans un processus d'expansion et de contraction permanent.<sup>45</sup> De même qu'un organisme vivant, les États avaient constamment besoin de s'étendre ou de faire face à leur décomposition et disparaître.<sup>46</sup>

Ratzel avait une pensée rigide ou « déterministe »,<sup>47</sup> profondément influencée par un « Darwinisme social »,<sup>48</sup> qui l'amenait à penser et à voir les États comme des organismes vivants engagés dans une lutte pour la survie avec d'autres États. De là, sa croyance dans la taille croissante des États qu'il concevait comme une « expansion d'horizons géographiques ».<sup>49</sup> Pour cet auteur, selon une « tendance historique », les États culturellement plus avancés sont plus aptes à diriger leur processus d'expansion.<sup>50</sup> Il n'est pas surprenant que Ratzel pensât que la nation et le territoire allemand étaient supérieurs à tous les autres. L'Allemagne, selon lui, devait s'étendre aux dépens des États « inférieurs » pour garantir son accès à des « espaces vitaux », des *Lebensraum*<sup>51</sup> et se les approprier.<sup>52</sup>

---

<sup>45</sup> *Idem.*

<sup>46</sup> Ó Tuathail, Gearóid, « Thinking critically about geopolitics »..., *op. cit.*, p. 4.

<sup>47</sup> Rivarola Puntigliano, *op. cit.*, p 848.

<sup>48</sup> Ó Tuathail, Gearóid, « Thinking critically about geopolitics »..., *op. cit.*, p. 4.

<sup>49</sup> Rivarola Puntigliano, *op. cit.*, p 848.

<sup>50</sup> *Idem.*

<sup>51</sup> Ó Tuathail, Gearóid, « Thinking critically about geopolitics »..., *op. cit.*, p. 4.

<sup>52</sup> Selon certains auteurs, le concept de *Lebensraum* est des fois « mieux traduit » comme 'habitat', voir Rivarola Puntigliano, *op. cit.*, p 848.

Kjellén, considéré « the first and major post-Ratzelian disciple »<sup>53</sup> a conçu le concept de *Geopolitik* dans le cadre de son ambition d'élaborer une « science de l'État ».<sup>54</sup> Comme Ratzel, Mahan et d'autres géopoliticiens classiques, Kjellen se concentrait dans les attributs « organiques » et « naturels » de l'État, contrairement aux aspects juridiques dominants de l'époque dans la science politique.<sup>55</sup> Pour Kjellen, la *Geopolitik* était le premier et le plus important des cinq attributs de l'État, et elle concernait l'étude du territoire de l'État,<sup>56</sup> ce qui l'amenait à dire que la géopolitique était « la conscience géographique »<sup>57</sup> de l'État.

L'*Ekopolitik* (ou l'économie politique) constituait un attribut important d'un État, selon Kjellen, car il pouvait contrebalancer ses faiblesses géographiques. Pour Kjellén, les États industrialisés avaient une position avantageuse dans le système international par rapport aux États agrariens; les premiers ayant intérêt à protéger leur industrie, tandis que les derniers ayant intérêt à s'industrialiser. En faisant le lien concernant les rapports entre des États industriels et agrariens dans l'analyse des forces et faiblesses géographiques des États, Kjellén a été peut-être le premier à lier la géopolitique aux questions du *développement (et du sous-développement)* et aux transformations systémiques du système international.<sup>58</sup>

---

<sup>53</sup> Rivarola Puntigliano, *op. cit.*, p 849.

<sup>54</sup> *Idem.*

<sup>55</sup> Ó Tuathail, Gearóid, (2005), *Critical Geopolitics...*, *op. cit.*, p. 34.

<sup>56</sup> *Idem.* Les autres attributs étaient la *Demopolitik* (la population de l'État), l'*Ekopolitik* (la structure économique de l'État), la *Kratopolitik* (la politique gouvernementale et constitutionnelle) et la *Sociopolitik* (sociopolitique).

<sup>57</sup> Rivarola Puntigliano, *op. cit.*, p 849.

<sup>58</sup> *Idem.*

### 1.3 Les fondements théoriques de la géopolitique classique

C'est dans l'un des écrits de Karl Haushofer, général allemand devenu géopoliticien, qu'on trouve les fondements de la pensée géopolitique traditionnelle ou classique. Dans son texte « Why Geopolitik ? », <sup>59</sup> il explique le terme en signalant que ce n'est pas un hasard que le mot « politik » soit précédé par le préfixe « geo ». « This prefix means much and demands much ». <sup>60</sup> Le mot met en rapport la politique avec le territoire. La géopolitique ne ferait qu'établir la dépendance de tous les phénomènes politiques avec la réalité du territoire. <sup>61</sup> Pour confirmer sa position, Haushofer cite certains auteurs en guise de preuve : Ratzel qui montrait l'interdépendance entre politique et cadre géographique dans son travail *Alps as the Center of Historical Movements*; Krebs, qui de son côté, établit un lien entre le manque d'eau, c.-à-d. la sécheresse, et les troubles sociopolitiques en Asie de l'Est dans *Contributions to the Political Effects of Climate* ; et Mackinder pour son effort de conceptualiser le monde dans son ensemble en termes géopolitiques et de prévoir en 1904 ce qui se produirait entre 1914 et 1924, dans sa conférence *Geographical Pivot of History*. <sup>62</sup>

---

<sup>59</sup> Haushofer, Karl, « Why Geopolitik? », dans Ó Tuathail, Gearóid, Dalby, Simon and Routledge, Paul, (2006), *The Geopolitics Reader*, Second edition, London, Routledge, pp. 40-42.

<sup>60</sup> *Ibid.* p. 40.

<sup>61</sup> *Idem.*

<sup>62</sup> *Idem.*

La géopolitique classique cherche donc à montrer que c'est le cadre géographique qui exerce l'influence la plus importante sur le comportement et la destinée d'un État.<sup>63</sup>

Pour les géopoliticiens classiques, l'existence et l'évolution d'un État ou d'une communauté sont fortement liées aux réalités matérielles et aux faits naturels qui, par définition, sont incontrôlables. Pour ces derniers, la géographie est une réalité qui est plus durable que les événements politiques et sociaux. La géographie est indépendante des dimensions sociales, politiques et idéologiques de la politique globale, mais en même temps elle constitue un facteur fondamental dans la politique globale des États. C'est ce que dit Spykman lorsqu'il affirme que « geography is the most fundamental factor in the foreign policy of states because it is the most permanent. Ministers come and go, even dictators die but mountain ranges stand imperturbated ».<sup>64</sup> Cela implique aussi que pour les géopoliticiens classiques, de même que pour les théoriciens réalistes et néoréalistes en RI, la réalité géographique et la politique globale ne sont pas modifiables. Il faut donc les étudier tel qu'elles se présentent, c'est-à-dire de façon non critique.

La géopolitique classique est fortement influencée par la pensée cartésienne<sup>65</sup> et postule que le monde est une réalité qui existe indépendamment de la conscience du chercheur (ou de « l'intellectuel »), c'est-à-dire, une réalité objective. Dans la

---

<sup>63</sup> Ó Tuathail, Gearóid and Agnew, John, (1992), « Geopolitics and Discourse: Practical Geopolitical Reasoning in American Foreign Policy », *Political Geography*, 11/2, p. 191.

<sup>64</sup> Spykeman cité par Agnew, John and Corbridge, Stuart (1995), *Mastering Space: Hegemony, Territory, and International Political Economy*, London: Routledge, p. 3.

<sup>65</sup> Ó Tuathail, (2005), *Critical Geopolitics...*, op. cit. p. 17.

perspective cartésienne, il y a un « soi » intérieur et une réalité extérieure, il y a un esprit interne et un monde extérieur d'objets.<sup>66</sup> Le regard des sujets observateurs du monde extérieur est représenté par la tradition cartésienne comme étant neutre et sans corps.<sup>67</sup>

Fait important, l'ensemble du système international est l'objet d'analyse par excellence de la plupart des théoriciens de la géopolitique classique. C'est une théorie qui cherche à expliquer le monde tel qu'il est, une réalité qui est extérieure et séparée du chercheur (le sujet). Ó Tuathail illustre très clairement le point de vue épistémologique de la géopolitique classique : « this is how the world is [and] this is what we must do ».<sup>68</sup> C'est une approche théorique que les théoriciens critiques caractérisent comme un « solving problem theory »,<sup>69</sup> une « théorie des résolutions des problèmes » qui prend pour acquise la réalité du monde, avec ses relations sociales et de pouvoir, et les institutions dans lesquelles elles s'organisent, comme un cadre donné pour l'action, mais sans le critiquer ou chercher à le modifier.<sup>70</sup>

Après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la géopolitique a été boudée et le terme a pratiquement disparu du langage ou du discours des milieux académiques et publics à cause de son association avec l'Allemagne nazie. Mais à partir des années 1970, il a

---

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>67</sup> *Idem.*

<sup>68</sup> Ó Tuathail, Gearóid, (1999), « Understanding critical geopolitics: Geopolitics and risk society », *Journal of Strategic Studies*, 22:2-3, p. 107.

<sup>69</sup> Cox, Robert W., (1981), "Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory", *Millennium: Journal of International Studies*, Vol. 10, No. 2, p. 128.

<sup>70</sup> *Idem.*

progressivement été repris.<sup>71</sup> Au niveau académique, des géographes progressistes, comme le géographe français Yves Lacoste, ont récupéré la notion de géopolitique pour donner une perspective émancipatrice, engagée et critique aux sciences géographiques et politiques. Dans le domaine des relations internationales, c'est Henri Kissinger, ancien conseiller de la sécurité et ancien Secrétaire d'État (1973-1977), qui a repris l'expression pour l'utiliser dans le contexte de la Guerre Froide et ramener la question de l'« intérêt national » dans l'agenda de la politique extérieure des États-Unis,<sup>72</sup> à la même période de la « renaissance » des études de sécurité aux États-Unis célébrée par Stephen Walt.<sup>73</sup>

On doit reconnaître, d'autre part, qu'une réinterprétation et une révision de la géopolitique classique étaient devenues nécessaires d'autant plus qu'entre les années 1890 et 1940, « la géopolitique était impérialiste, raciste, écologiquement déterministe »<sup>74</sup> et elle était très fortement liée avec les gouvernements des États impérialistes dans leur poursuite d'objectifs géopolitiques.<sup>75</sup>

---

<sup>71</sup> Mamadouh, Virginie & Dijkink, Gertjan, (2006), « Geopolitics, International Relations and Political Geography: The Politics of Geopolitical Discourse », *Geopolitics*, 11:3, p. 350.

<sup>72</sup> *Idem.*

<sup>73</sup> D'Aoust, Grondin, et Macleod, (2010), « Les études de la sécurité... », *op. cit.*, p.354. Les auteurs font allusion à un article publié par Walt. Voir Walt, S. M., (1991), « The Renaissance of Security Studies », *International Studies Quarterly*, 35, 2, p. 211-239.

<sup>74</sup> Haverluk, Terrence W., Beauchemin, Kevin M., & Mueller, Brandon A., (2014) « The Three Critical Flaws of Critical Geopolitics: Towards a Neo-Classical Geopolitics », *Geopolitics*, 19:1, p. 19.

<sup>75</sup> *Idem.*

#### 1.4 La géopolitique critique

C'est en réaction à la prétention de la géopolitique classique concernant la soi-disant neutralité et objectivité avec laquelle on peut étudier et analyser la politique mondiale que la géopolitique critique commença à émerger, à prendre ses distances et à se différencier. Cette dernière cherche à expliquer comment et pourquoi les individus et les groupes sociaux voient et comprennent le monde d'une certaine manière. « Geopolitical theory from Ratzel to Mackinder, Haushofer to Bowman, Spykman to Kissinger was never an objective and disinterested activity but an organic part of the political philosophy and ambitions of these very public intellectuals ». <sup>76</sup> Pour les théoriciens de la géopolitique critique, la géographie n'est jamais naturelle ni une discipline neutre et objective. Elle ne constitue pas une discipline indépendante ou séparée de l'idéologie en se situant en dehors de la politique. Au contraire, la géographie et la géopolitique sont fortement liées aux questions et enjeux politiques et idéologiques.

Ó Tuathail situe les origines des approches critiques de la géopolitique au milieu des années 1970 avec la publication en 1976 d'un texte du géographe communiste français Yves Lacoste intitulé *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Un texte qui marqua les débuts d'une perspective critique à « l'historiographie » de la géographie. <sup>77</sup> Ce travail a suscité beaucoup de polémiques, car il énonçait que la géographie, en tant que discipline, servait de support autant à l'ordre impérial

---

<sup>76</sup> Ó Tuathail and Agnew, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* p. 192.

<sup>77</sup> Ó Tuathail, (2005), *Critical Geopolitics...*, *op. cit.* p. 44.

outrémer qu'à l'ordre capitaliste au niveau national.<sup>78</sup> De cette façon, Lacoste a contribué à politiser les connaissances géographiques et à présenter l'étude de l'espace géographique comme étant socialement construit.<sup>79</sup>

Plus tard, en 1986 Gearóid Ó Tuathail publie un article intitulé *The language and nature of the 'new geopolitics' – the case of US-El Salvador relations*,<sup>80</sup> qui est considéré comme la première tentative explicite de proposer un agenda académique qui sera connu plus tard comme la géopolitique critique.<sup>81</sup> Bien que dans cet article Ó Tuathail n'utilise pas le terme géopolitique critique de façon explicite, la notion s'y trouve implicitement définie en liant la formulation de la politique extérieure avec le langage, les pratiques significatives, la géographie et la culture. Il le fait tout en critiquant l'intervention impérialiste étasunienne en Amérique centrale durant les années 80.<sup>82</sup>

Il est très probable que John Agnew, Simon Dalby et Gearóid Ó Tuathail aient été les premiers académiciens à utiliser le terme de géopolitique critique dans leurs travaux de recherches. En 1989, Ó Tuathail soutient une thèse de doctorat en géographie à la Syracuse University intitulée *Critical Geopolitics : The social construction of space*

---

<sup>78</sup> *Idem.*

<sup>79</sup> *Ibid.* p. 45.

<sup>80</sup> Ó Tuathail, Gearóid, (1986), « The Language and Nature of the "New Geopolitics" – The Case of US-El Salvador Relations », *Political Geography Quarterly*, 5/1, 73-85. Cet article traite de la politique extérieure étasunienne dans la guerre civile à El Salvador durant les années 1980.

<sup>81</sup> Dalby, Simon, (2008), « Imperialism, Domination, Culture: The Continued Relevance of Critical Geopolitics », *Geopolitics*, 13:3, p. 414.

<sup>82</sup> *Ibid.* p. 417.

*and place in the practice of the statecraft*<sup>83</sup> sous la direction de John Agnew, un académicien reconnu comme l'un des fondateurs de ce courant théorique. Un an auparavant, Simon Dalby avait aussi soutenu une thèse de doctorat, dont John Agnew était examinateur externe, à l'Université Simon Fraser au Canada, thèse intitulée *American geopolitics and the Soviet threat : The case of the committee on the present danger*.<sup>84</sup> Dans cette thèse, Dalby s'était donné pour tâche de « développer une approche méthodologique critique à la géopolitique ».<sup>85</sup> L'auteur s'appuyait sur l'importance du thème de l'altérité (Otherness) dans le discours politique. En identifiant quatre « discours de la sécurité » (« Realism, Sovietology, Geopolitics, and Nuclear Strategy »),<sup>86</sup> Dalby montrait que dans ces discours, la sécurité était comprise comme un processus impliquant l'exclusion spatiale de l'Autre; l'Autre étant, dans ce cas, l'Union soviétique.<sup>87</sup>

Plus tard, durant les années 1990, ces deux auteurs ont publié des livres qui se basaient en grande partie sur ces deux thèses.<sup>88</sup> Entre temps, en 1992, Agnew et Ó Tuathail ont publié un article intitulé *Geopolitics and Discourse: Practical Geopolitical Reasoning in American Foreign Policy*.<sup>89</sup> Ce document est considéré

---

<sup>83</sup> Ó Tuathail, Gearóid, (1989), *Critical Geopolitics: The social construction of space and place in the practice of the statecraft*, PhD. Dissertation, Syracuse University, USA

<sup>84</sup> Dalby, Simon, (1988), *American geopolitics and the soviet threat: The case of the committee on the present danger*, PhD. Dissertation, Simon Fraser University, Canada.

<sup>85</sup> *Ibid.* p. iii.

<sup>86</sup> *Idem.*

<sup>87</sup> *Idem.*

<sup>88</sup> Voir Ó Tuathail, Gearóid, (2005), *Critical Geopolitics: The Politics of Writing Global Space*, London: Routledge et Dalby, Simon (1990), *Creating the Second Cold War: The Discourses of Politics*, London: Pinter.

<sup>89</sup> Ó Tuathail, Gearóid and Agnew, John, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.*

comme « clé »<sup>90</sup> et « crucial »<sup>91</sup> dans le lancement et le développement de la géopolitique critique, car depuis plusieurs années il circulait et avait été présenté dans plusieurs conférences et colloques académiques. Dans cet article qui présente les fondements théoriques de la géopolitique critique, les auteurs se proposaient la réconceptualisation de la géopolitique en termes discursifs<sup>92</sup> en définissant la géopolitique comme une pratique discursive par laquelle divers groupes d'intellectuels de gouvernement (*intellectuals of statecraft*) « *spatialisent* la politique internationale pour la représenter comme un « monde » caractérisé par certains types de lieux, gens et histoires »<sup>93</sup>. Par conséquent, Agnew, Dalby et Ó Tuathail peuvent être considérés comme les fondateurs de ce champ d'études qui est devenu la géopolitique critique.

### 1.5 Les fondements théoriques de la géopolitique critique

L'une des prémisses fondamentales de la géopolitique critique est que la géographie et la géopolitique sont un discours social et historique qui est toujours intimement lié à des questions politiques et idéologiques.<sup>94</sup> Elle est par conséquent en même temps très fortement liée aux questions du pouvoir : « Geopolitics is about

---

<sup>90</sup> Ó Tuathail, Gearóid, « General introduction: Thinking critically about geopolitics », in Ó Tuathail, Gearóid, Dalby, Simon and Routledge, Paul, (2006), *The Geopolitics Reader*, Second edition, London, Routledge, p. 5.

<sup>91</sup> Dalby, Simon, (2008), « Imperialism, Domination, Culture: The Continued ... », *op. cit.*, p. 418.

<sup>92</sup> Ó Tuathail, Gearóid and Agnew, John, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.*, p. 191.

<sup>93</sup> *Ibid.* p. 192. (Notre traduction).

<sup>94</sup> Ó Tuathail, Gearóid and Agnew, John, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* p. 192.

power ».<sup>95</sup> Ontologiquement, Ó Tuathail signale que l'étude de la géographie du monde n'est pas le simple résultat de la nature, mais plutôt le résultat d'histoires des luttes entre autorités qui sont en compétition permanente pour avoir le pouvoir d'occuper, organiser, et administrer l'espace géographique.<sup>96</sup> Cela implique que l'étude de la géographie ne peut pas être neutre et objective comme l'affirme la géopolitique classique. Il s'agit plutôt d'une lutte permanente qui consiste à représenter l'espace géographique en fonction des intérêts des acteurs impliqués dans cette lutte, selon la perspective critique.

Dans leur article de 1992, Agnew et Ó Tuathail se sont donné pour tâche de fournir une nouvelle conceptualisation à la géopolitique en incorporant le concept de discours. Les auteurs ont redéfini la géopolitique comme « a discursive practice by which intellectuals of statecraft 'spatialize' international politics and represent it as a 'world' characterized by particular types of places, peoples and dramas ».<sup>97</sup>

La géopolitique critique se fonde et s'inspire particulièrement des auteurs comme Michel Foucault, Edward Saïd et Antonio Gramsci.<sup>98</sup>

La contribution du philosophe français Michel Foucault a été décisive dans l'origine et le développement de la géopolitique critique, surtout dans l'incorporation de la notion de *discours* et la question de la relation entre le pouvoir et le savoir.

---

<sup>95</sup> Ó Tuathail, Gearóid, (2005), *Critical Geopolitics...*, *op. cit.* p. 1.

<sup>96</sup> *Idem.*

<sup>97</sup> Ó Tuathail and Agnew, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* p. 190-.

<sup>98</sup> *Ibid.*, pp. 192-195. Voir aussi Dalby, Simon, (2008), « Imperialism, Domination, Culture: The Continued Relevance... », *op. cit.* pp. 413-436.

Bien que lorsqu'on parle de discours on peut penser, à première vue, aux discours ou déclarations d'un chef d'État ou d'autres fonctionnaires de gouvernement (et c'est ce qu'on fera dans ce mémoire) la notion de discours renvoie à une définition plus large et générale.

Les discours sont compris comme des ensembles des capacités que les membres d'une société ou d'un peuple possèdent, un ensemble de ressources socioculturelles utilisées par ces gens dans la construction du sens et des significations du monde qui les entoure et de leurs pratiques sociales.<sup>99</sup> Les discours peuvent être représentés comme des structures qui incluent l'ensemble du système d'idées et de croyances qui conditionnent ou façonnent la manière dont les gens pensent, se voient et se représentent le monde qui les entoure et qui en même temps conditionne leurs comportements et leurs pratiques.

Foucault soutenait que l'exercice du pouvoir crée en même temps et de façon permanente du savoir, et vice-versa, c.-à-d., que le savoir induit constamment des effets de pouvoir.<sup>100</sup> Foucault a tenté de montrer et de documenter la façon dont les institutions, en tant que « structures de pouvoir » dans la société (c.-à-d. les forces armées, la police, les ordres professionnels et les systèmes juridiques par exemple),

---

<sup>99</sup> Ó Tuathail and Agnew, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* pp. 192-193

<sup>100</sup> Ó Tuathail, Gearóid, «Introduction », in Ó Tuathail, Gearóid, Dalby, Simon and Routledge, Paul, (1998), *The Geopolitics Reader*, London, Routledge, p. 3.

créaient des « structures de savoir » qui justifiaient leur propre pouvoir et leur autorité sur des populations soumises.<sup>101</sup>

C'est, entre autres choses, à travers les discours que ces structures de savoir sont créées par les institutions ou structures de pouvoir dans le but de propager ce savoir et justifier, légitimer et exercer leur pouvoir (et, en plus, leur raison d'exister). Ainsi, les forces armées, par exemple, justifient et légitiment leur action en diffusant et en promouvant le discours de la sécurité nationale, un discours dont ils réclament ou s'arrogent l'autorité et l'expertise.<sup>102</sup>

Un autre exemple est celui des autorités des Banques Centrales et leur discours macroéconomique concernant la croissance, le contrôle de l'inflation, l'investissement étranger, etc. ; discours qu'ils mobilisent pour expliquer et justifier leur décision de politique monétaire via des taux d'intérêt et des taux de change. Ces décisions sont toujours communiquées dans les médias à travers des discours rédigés par des « experts » économistes possédant des études supérieures (MA et PhD) dans de prestigieux instituts et universités (étatsuniennes notamment). De façon analogue, ces spécialistes exercent une influence et un pouvoir à l'échelle mondiale via les institutions financières internationales comme la Banque Mondiale (BM), le Fonds Monétaire International (FMI) et l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC). C'est à travers des discours, dont nous pourrions donner comme exemple le discours du développement, qu'ils justifient, légitiment, conditionnent et imposent des

---

<sup>101</sup> *Ibid.* p. 4.

<sup>102</sup> *Idem.*

programmes d'ajustement structurel (PAS) aux prétendus pays en voie de développement ou qui ont des problèmes d'endettement. C'est en fait leur connaissance, leur expertise et leur savoir qui donne autorité à ces experts ou « intellectuels organiques » du capital qui sont au service de ces institutions. C'est aussi ce qui permet à ces dernières d'exercer leur autorité et leur pouvoir. Les populations, à leur tour, reconnaissent ou acquiescent à leur autorité en consentant et en acceptant leurs idées véhiculées comme étant vraies, normales et naturelles. Voilà le lien réciproque entre le savoir et le pouvoir. Cet exemple, nous permet de comprendre que la macroéconomie (et science économique en général) peut être comprise comme un discours ou pratique discursive qui permettrait de comprendre les phénomènes économiques (croissance, inflation, chômage, etc.) et en même temps serait un outil de pouvoir permettant de reproduire le système économique capitaliste ou d'économie de marché en excluant toute alternative possible quant à l'organisation et au fonctionnement de l'économie.

Le discours est donc le concept clé que les géopoliticiens critiques ont emprunté à Foucault pour l'incorporer dans l'étude de la géographie, la politique mondiale et l'économie politique internationale. C'est ce qui fait dire aux géopoliticiens critiques que, par exemple, « it is only through discourse that the building up of a navy or the decision to invade a foreign country is made meaningful and justified ».<sup>103</sup> Cet exemple donné par Agnew et Ó Tuathail, et devenu souvent cité par d'autres

---

<sup>103</sup> Ó Tuathail, Gearóid and Agnew, John, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* p. 191.

auteurs,<sup>104</sup> permet de comprendre que la décision de construire un navire peut se justifier à travers un discours qui peut être interprété comme un acte de menace ou de paix ou de dissuasion. Mais l'important est que le fait de construire un bateau ou envahir un autre pays est un acte à la fois matériel (et/ou politique) et discursif. C'est à travers les discours que les acteurs politiques et sociaux agissent. C'est à travers une rhétorique discursive concernant les espaces géographiques que les guerres se déclenchent le plus souvent.

Un autre auteur qui a fortement influencé la pensée géopolitique critique est Edward Saïd, particulièrement avec son ouvrage *Orientalisme* qui est devenu subséquemment le texte fondateur des études postcoloniales.<sup>105</sup> Ce texte a été particulièrement influent autant dans la formulation du discours que dans la formulation de « l'imagination géographique », de même que dans les articulations entre la pratique politique et la culture géopolitique, et même la culture populaire.<sup>106</sup> On ne saurait sous-estimer dans cet ordre d'idées le rôle de la culture géopolitique dans la construction des menaces à la sécurité nationale des États-Unis. Ainsi, l'Union soviétique par exemple, a été la menace et le danger le plus important durant la période de la guerre froide en étant représentée « comme violeur potentiel » (*as potential rapist*) ou « comme orientale » (*as Oriental*). Cette menace a été construite discursivement en utilisant, entre autres,

---

<sup>104</sup> Angosto-Ferrández, Luis Fernando, (2014), « Democracy, Revolution, and Geopolitics... », *op. cit.* pp. 1-12.

<sup>105</sup> Dalby, Simon, (2008), « Imperialism, Domination, Culture: The Continued Relevance of Critical Geopolitics », *Geopolitics*, 13:3, p. 418 et Benessaïeh, Afef, (2010), « La perspective postcoloniale », Chapitre 17, pp. 365-378, dans Alex Macleod et de Dan O'Meara (dir.) *Théorie des relations internationales : contestation et résistance*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal : Athéna Éditions.

<sup>106</sup> Dalby, Simon, (2008), « Imperialism, Domination, Culture..., *op. cit.* p. 418.

des ressources culturelles comme les mythes.<sup>107</sup> Les discours et les déclarations des présidents des États-Unis à travers leur histoire sont remplis d'allusions aux mythes fondateurs de la nation étatsunienne,<sup>108</sup> comme le mythe de l'exceptionnalisme ou comme celui de la frontière.<sup>109</sup> Nous reviendrons sur les mythes lorsque nous analyserons le discours géopolitique de Chávez.

Comme il a été signalé plus haut, la création des structures de savoir est diffusée par des experts provenant des institutions ou des structures de pouvoir. Ces experts sont définis par les géopoliticiens critiques comme des « intellectuals of statecraft », concept que nous traduirons comme des « intellectuels de gouvernement ». Ce concept « refers to a whole community of state bureaucrats leaders, foreign-policy experts and advisors throughout the world who comment upon, influence and conduct the activities of the statecraft ».<sup>110</sup> Ce sont ces groupes d'individus formés de fonctionnaires (et dans lequel on peut inclure le président ou le premier ministre d'un pays, leurs ministres et les restes du fonctionariat de l'État) qui, à différents degrés, pensent et écrivent des récits ou des scénarios pour représenter et spatialiser la politique mondiale et le rôle que leur État y joue. Ces intellectuels du gouvernement

---

<sup>107</sup> Ó Tuathail and Agnew, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* pp. 196-202

<sup>108</sup> *Idem.*, Voir aussi Grondin, David, (2012), « Le poids du discours et du langage », ..., *op. cit.*

<sup>109</sup> O'Meara, Dan, Macleod, Alex, Gagnon, Frederick et Grondin, David, (2016), *Movies, Myth & the National Security State*, Lynne Rienner Publishers, Boulder, Colorado, pp. 27-32.

<sup>110</sup> Ó Tuathail and Agnew, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* p. 193. À noter que Agnew et Corbridge dans Agnew, John and Corbridge, Stuart (1995), *Mastering Space: Hegemony, Territory, and International Political Economy*, London: Routledge, p. 48, utilisent aussi la notion de 'political élites' pour se référer aux 'intellectuals of statecraft', en donnant une définition identique. De notre côté, on gardera la notion d'intellectuels de gouvernement (intellectuals of statecraft) dans notre travail.

font partie en majorité de la « société politique ». <sup>111</sup> Toutefois, il faut noter aussi que des personnalités et des institutions jouent le même rôle dans la « société civile ». <sup>112</sup>

Dans la société civile, il y a des intellectuels de la défense qui sont liés au complexe militaro-industriel, c.-à-d. aux sociétés, entrepreneurs et fournisseurs privés de la défense et des systèmes d'armements. Notons également le rôle de plusieurs institutions comme les instituts d'études stratégiques et les *think-tanks* spécialisés dans les questions de sécurité et de politique extérieure. Tous ces acteurs jouent un rôle en tant qu'intellectuels de gouvernement. C'est le cas par exemple de la Rand Corporation, du Hoover Institut, du Georgetown Center for Strategic and International Studies. <sup>113</sup> On peut retenir l'exemple d'anciens hauts responsables du gouvernement des États-Unis comme Henry Kissinger et Zbigniew Brzezinski qui ont agi en tant qu'intellectuels de gouvernement à travers leurs opinions dans les médias et leurs publications dans des revues spécialisées. <sup>114</sup>

L'importance des intellectuels de gouvernement et leur capacité de représenter et de spatialiser la politique mondiale sont en rapport direct avec la position de l'État dans le système international. Depuis que le système-monde moderne existe, les intellectuels de gouvernement des États du centre, en particulier des États qui sont en compétition pour l'hégémonie mondiale, ont une influence et un pouvoir importants

---

<sup>111</sup> Ó Tuathail and Agnew, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* p. 193.

<sup>112</sup> *Idem.*

<sup>113</sup> *Idem* et Ó Tuathail, Gearóid, « Introduction », in Ó Tuathail, Gearóid, Dalby, Simon and Routledge, Paul, (1998), *The Geopolitics Reader*, *op.cit.* p. 8.

<sup>114</sup> *Idem.*

quant à la capacité de représenter l'espace politique mondial.<sup>115</sup> C'est dans l'utilisation du concept d'« intellectuels de gouvernement » que la pensée de Gramsci a été la plus influente dans le développement de la géopolitique critique. Ce rôle que jouent ces intellectuels dans l'appareil d'État doit être compris dans le « sens des intellectuels organiques » que Gramsci a élaboré dans ses écrits.<sup>116</sup> Gramsci caractérisait les « intellectuels organiques » comme des groupes spécifiques ou des « professionnels » dont le rôle est de produire, reproduire, diffuser et maintenir la cohésion idéologique qui permet aux classes dominantes et subalternes, respectivement, de soutenir l'hégémonie et la dispute contre-hégémonique<sup>117</sup>. Ces intellectuels sont dits « organiques », car ils sont le produit et proviennent des classes dont ils défendent les intérêts en produisant, reproduisant et diffusant les idées des classes qu'ils représentent. C'est dans ce sens que les intellectuels de gouvernement sont considérés comme des « intellectuels organiques » par les géopoliticiens critiques. Si on revient aux exemples que nous avons donnés plus haut, concernant les experts économistes qui exercent dans les organismes internationaux (FMI, OMC, Banque mondiale), ils peuvent être caractérisés comme des intellectuels organiques du capital. Puisque leur discours théorique, pour représenter une réalité partielle de l'économie globale, est au service et sert de support à la classe capitaliste transnationale, le capital transnational.

---

<sup>115</sup> Ó Tuathail and Agnew, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* p. 195.

<sup>116</sup> *Ibid.* p. 193.

<sup>117</sup> Gramsci différencie les « intellectuels organiques » des « intellectuels traditionnels » en partant de la prémisse que tous les individus dans une société sont des intellectuels. Ainsi, et contrairement à Marx, Gramsci ne fait pas de différence entre « travailleurs manuels » et « travailleurs intellectuels ». Voir Piote, Jean-Marc, 1970, *La pensée de Gramsci*, Ottawa, Éditions Parti Pris, pp. 17-43.

## 1.6 Les trois types de la géopolitique critique

Les géopoliticiens critiques ont divisé la géopolitique critique en trois types :

La géopolitique populaire, qui s'intéresse aux récits de la politique mondiale qui sont exprimés ou trouvent leur expression dans la culture populaire d'un État, à travers des diverses manifestations dans les médias visuels (cinéma, télévision, internet), les magazines, les romans et même les bandes dessinées; la géopolitique formelle qui s'intéresse à la production et la circulation des théories géopolitiques avancées et les perspectives créées par les leaders et les intellectuels de gouvernement; et la géopolitique pratique qui fait référence aux récits des décideurs politiques (policy makers) et les politiciens dans la pratique réelle et concrète de la politique extérieure. Les formes publiques de ces récits publics, dans les discours et les allocutions publiques des leaders politiques, constituent la matière première de la géopolitique pratique,<sup>118</sup> dans le but d'aider ou induire ses citoyens à se faire une idée du monde.<sup>119</sup>

Cependant, les géopoliticiens critiques ne donnent pas la même prépondérance à ces trois types de géopolitique. Bien que la géopolitique formelle et la géopolitique populaire jouent un rôle important dans la spatialisation et la représentation des espaces géographiques mondiaux, c'est la géopolitique pratique qui s'avère prépondérante pour les décideurs politiques et les leaders politiques lorsqu'il s'agit de

---

<sup>118</sup> Ó Tuathail, Dalby, and Routledge, (2006), *The Geopolitics Reader*, op. cit. p. 9.

<sup>119</sup> Dittmer, Jason & Dodds, Klaus, (2008) « Popular Geopolitics Past and Future: Fandom, Identities and Audiences », *Geopolitics*, 13:3, p. 441.

choisir des options et de prendre des décisions dans la politique mondiale. Ó Tuathail et Agnew signalaient dès le début que:

« la plupart des raisonnements géopolitiques en politique mondiale sont de type pratique et non formel. Le raisonnement géopolitique pratique est un raisonnement au moyen d'hypothèses consensuelles et banales sur les lieux et leurs identités particulières. C'est le raisonnement des praticiens de l'État, des hommes d'État, des politiciens et des commandants militaires ».<sup>120</sup>

De notre part, il va de soi que le choix de ce troisième type de géopolitique pour réaliser notre mémoire s'explique et se justifie puisqu'il s'agit d'analyser le discours géopolitique pratique du président Chavez à travers ses discours et déclarations au niveau international (réunions, rencontres et sommets des présidents latino-américains) durant une période importante de son mandat.

La géopolitique critique, est un champ d'études qui s'intéresse à l'étude des ressources socioculturelles et des règles par lesquelles les géographies de la politique mondiale sont écrites et diffusées.<sup>121</sup> C'est un domaine d'études « qui explore la construction historique et *discursive* des espaces politiques, économiques et sociaux ».<sup>122</sup>

---

<sup>120</sup> Ó Tuathail and Agnew, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* p. 194, « most geopolitical reasoning in world politics is of practical and not formal type. Practical geopolitical reasoning is reasoning by means of consensual and unremarkable assumptions about places and their particular identities. This is the reasoning of practitioners of statecraft, of statespersons, politicians and military commanders » (Notre traduction).

<sup>121</sup> Ó Tuathail and Agnew, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* p. 193.

<sup>122</sup> O'Meara, Dan, (2010), « La théorie néogramscienne », *op. cit.* p. 285 (notre italique).

## 1.7 Les deux variantes de la géopolitique critique

Deux variantes ou perspectives dominantes se sont développées à l'intérieur du champ d'études de la géopolitique critique. La variante poststructuraliste et la variante orientée à l'économie politique internationale (EPI),<sup>123</sup> qui sont respectivement représentées par deux des théoriciens fondateurs de ce champ d'études : Gearóid Ó Tuathail et John Agnew.<sup>124</sup> La perspective poststructuraliste se concentre sur les analyses textuelles de la politique étrangère, en s'inspirant de la théorie du discours Foucauldienne et en mettant l'emphase sur la déconstruction Derridienne,<sup>125</sup> de même que la généalogie et l'intertextualité.

De son côté, la perspective orientée vers l'économie politique internationale s'intéresse aux manières dont l'économie globale est représentée et contestée,<sup>126</sup> en plus de la pratique matérielle à travers laquelle elle est constituée. Cette perspective

---

<sup>123</sup> Ó Tuathail, Gearóid, (1999), « Understanding critical geopolitics: Geopolitics and risk society », *Journal of Strategic Studies*, 22:2-3, p. 123, note 1.

<sup>124</sup> Pour la perspective poststructuraliste, voir Ó Tuathail, Gearóid, Dalby, Simon and Routledge, Paul, (2006), *The Geopolitics Reader*, Second edition, London, Routledge. Ó Tuathail, Gearóid, Dalby, Simon and Routledge, Paul, (1998), *The Geopolitics Reader*, London, Routledge. Ó Tuathail, Gearóid, (1996), *Critical Geopolitics: The Politics of Writing Global Space*, London: Routledge.

Pour la perspective EPI, voir Agnew, John, (2005), *Hegemony: The new shape of global power*, Philadelphia, Temple University Press. Agnew, John, (2004), *Geopolitics: Re-visioning world politics*, Second edition, London, Routledge. Agnew, John and Corbridge, Stuart (1995), *Mastering Space: Hegemony, Territory, and International Political Economy*, London: Routledge.

<sup>125</sup> Ó Tuathail, Gearóid, (1999), « Understanding critical geopolitics: Geopolitics and risk society », *op. cit.* p. 123, note 1.

<sup>126</sup> Agnew and Corbridge (1995), *Mastering Space: Hegemony, Territory, and International Political Economy*, *op. cit.* p. 7.

décrit et défend une ontologie plutôt néo-gramscienne de l'ordre spatial économique global.<sup>127</sup>

Pour Agnew et Corbridge, le terme discours géopolitique fait référence à comment la géographie de l'économie politique internationale a été « écrite et lue » dans les pratiques des politiques extérieure et étrangère.<sup>128</sup> Par « écrite », ils alludent aux façons dont les représentations géographiques sont incorporées dans les pratiques des « élites politiques » ou des intellectuels de gouvernement. Et par « lue », ils réfèrent aux façons dont ces représentations sont communiquées.<sup>129</sup>

Concernant le sens qu'ils donnent à la notion de discours, Agnew et Corbridge sont explicites, en signalant qu'ils n'ont pas en tête l'idée dominante de la « textualité » au moyen duquel un ensemble de textes ou documents sont analysés minutieusement pour trouver leur particularité, style ou leur aspect « performatif ». Ils proposent comme alternative d'analyser le « contexte » dans lesquelles les pratiques discursives ont lieu.<sup>130</sup> Ce qui est « écrit » et/ou « dit », a lieu comme un résultat inconscient de l'adoption des règles de vie, de pensée et de parole qui sont implicites dans les textes, les déclarations ou documents qui sont produits.<sup>131</sup> En d'autres termes, les discours ne se réduisent pas à de simples déclarations, textes ou écrits, mais aux règles à

---

<sup>127</sup> *Ibid.* p. 8.

<sup>128</sup> *Ibid.* p. 46.

<sup>129</sup> *Ibid.* p. 46-47.

<sup>130</sup> *Ibid.* p. 47.

<sup>131</sup> *Idem.*

l'intérieur desquels ils sont écrits. La présence de règles est déduite de la structure, organisation et contenu des textes et déclarations.

De plus, un discours n'est pas défini pour toujours, mais il change ou s'adapte aux pratiques sociales<sup>132</sup>. Pour les auteurs, donc, le discours géopolitique « signifie the rules and conceptual resources that political élites use in particular historical contexts to 'spatialize' the international political economy into places, peoples and disputes ». <sup>133</sup> Cette approche, conçoit le discours et l'économie politique internationale, comme étant un tout, comme étant tous les deux imbriqués dans leur nature, et ne donne pas de primauté à l'un sur l'autre. <sup>134</sup>

Pour notre part, nous pensons que le discours géopolitique pratique de Chávez, et la politique extérieure du Venezuela, doivent être interprétés et compris dans le contexte de la révolution bolivarienne, c.-à-d. dans le contexte des profondes transformations sociopolitiques et économiques de la nation sud-américaine, et la volonté de propager ces changements au reste de l'Amérique latine. Ces transformations sont contre-hégémoniques et anti-néolibérales, et reflètent la volonté de répandre le bolivarianisme ou du moins de montrer qu'il y a des alternatives possibles au modèle de développement néolibéral. C'est à ce niveau que notre perspective théorique se rapproche le plus de la variante géopolitique critique orientée vers l'économie politique internationale.

---

<sup>132</sup> *Ibid.* p. 48.

<sup>133</sup> *Idem.*

<sup>134</sup> Mercille, Julien, (2008) « Critical Geopolitics and the 1950s Bomber Gap », *Geopolitics*, 13:3, p. 500.

## 1.8 Conclusion

Actuellement, la géopolitique critique est devenue « l'école dominante » dans l'enseignement de la géopolitique dans les départements de géographie collégiale et universitaire aux États-Unis.<sup>135</sup> À la conférence de 2012 de l'Association of American Geographers, il y eut trente présentations qui traitaient de la géopolitique. De ces trente présentations, neuf utilisaient le terme géopolitique critique dans les sections « abstract » ou « key words » ; cinq incluaient le terme « feminist geopolitics »; trois utilisaient le terme « popular geopolitics »; une utilisait le terme « critical feminist geopolitics » et une dernière utilisait les mots « social justice » et « geopolitics ». Au total, sur trente présentations, dix-neuf pouvaient se rattacher à la géopolitique critique.<sup>136</sup> On peut donc constater que ce domaine d'études a pris beaucoup d'importance au cours de dernières années, non seulement dans les études de la géographie, mais aussi dans les champs d'études des Relations Internationales (IR) et de l'Économie Politique Internationale (EPI).

Le choix de la géopolitique critique comme cadre théorique pour réaliser ce mémoire nous paraît pertinent, car il nous permet d'opérationnaliser les deux principaux concepts de ce champ d'études; soit celui d'intellectuel de gouvernement et celui du discours. Dans notre travail, on partira de la prémisse que l'ancien président du Venezuela Hugo Chávez pouvait être considéré ou représenté lui-même comme un

---

<sup>135</sup> Haverluk, Terrence W., Beauchemin, Kevin M., & Mueller, Brandon A., (2014) « The Three Critical Flaws of Critical Geopolitics... ». *Op. cit.* p. 19.

<sup>136</sup> *Idem.*

intellectuel de gouvernement durant les années où il a été président du Venezuela. Dans ce rôle, nous analyserons comment son discours s'est inscrit dans le contexte des processus l'intégration latino-américaine durant ses premières années comme chef d'État du Venezuela. L'analyse de son discours devrait nous permettre de mieux comprendre comment à travers sa rhétorique discursive le président Chávez a diffusé ses idées et arguments dans le but d'impulser et de promouvoir l'unité et l'intégration latino-américaine.

Avant d'entrer dans l'analyse du raisonnement et du discours géopolitique du président Hugo Chávez, nous allons faire dans le chapitre 2 un survol historique qui se centrera sur les tentatives d'intégration dans la région latino-américaine depuis que ces peuples ont lutté et accédé à leur indépendance. Ce survol historique de l'intégration latino-américaine nous paraît pertinent pour mieux saisir et comprendre le contenu du discours géopolitique intégrationniste du président Hugo Chávez.

## CHAPITRE 2

### ANTÉCÉDENTS HISTORIQUES DES PROCESSUS D'INTÉGRATION LATINO-AMÉRICAINS

#### 2.1 Introduction

Après avoir présenté, dans le chapitre précédent, le cadre théorique de la géopolitique critique qui est à la base de cette recherche, dans ce chapitre nous ferons un bref rappel historique pour montrer les origines des idées et des projets d'intégration latino-américaine. Avant de commencer l'analyse du discours géopolitique du président Chávez, ce survol historique nous semble important pour avoir une meilleure compréhension des processus d'intégration qui ont eu lieu depuis le début des années 2000 dans la région latino-américaine. En même temps, à travers ces antécédents historiques, nous visons à faire mieux comprendre les éléments historiques et culturels incorporés par le président Hugo Chávez dans son discours géopolitique.

Les idées sur la question de l'intégration latino-américaine naissent parallèlement avec les luttes d'indépendance, voire même avant ces mouvements, au début de 19<sup>e</sup> siècle. L'évolution de l'intégration régionale ou régionalisme en Amérique latine, et en Amérique du Sud en particulier, est le fruit de plus de deux-cents ans de tentatives et débats sur la nécessité de consolider un tel processus pour que le continent ait une voix et une représentativité sur la scène internationale. Nous verrons ainsi que les

premiers projets d'intégration étaient avant tout des projets d'ordre politique et géostratégique plutôt que commercial et économique.

## 2.2 Les origines des idées de l'intégration en Amérique latine

C'est Francisco de Miranda, intellectuel né dans les actuels territoires du Venezuela et précurseur de l'Indépendance et de l'unité des peuples latino-américains, qui a été le premier à lancer l'idée d'une union américaine en proposant un projet de création d'une seule et grande nation allant du Mississippi à la Patagonie. Ce projet, présenté en 1791, proposait la création d'un grand État qui serait régie par un Empereur ou un Inca et un parlement bicaméral.<sup>137</sup> Bien que cette proposition n'ait pas eu de succès, son importance historique réside dans le fait que ce fut le premier projet concret d'unité des peuples hispano-américains, et ce, avant que les luttes d'indépendances ne commencent et que la plupart de ces peuples ne deviennent de nations indépendantes. Les idées de Miranda ont quand même exercé une grande influence sur Simón Bolívar, José de San Martín et Bernardo O'Higgins parmi d'autres leaders des luttes indépendantistes. Le désir d'indépendance et d'unité était par conséquent déjà présent dans la pensée de la plupart des leaders historiques de l'émancipation sud-américaine, les *Libertadores*. Par exemple, le leader de l'indépendance argentine José de San Martín, exprimait ses idées d'unité en

---

<sup>137</sup> Santander, Sebastian, (2008), *Le régionalisme sud-américain, l'Union européenne et les États-Unis*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, p. 58.

proposant qu'« il soit constitué une forme de gouvernement général, que de toute l'Amérique unie en identité de causes, intérêts et objet, constitue une seule nation ».<sup>138</sup> De son côté, Bernardo O'Higgins, l'un des leaders de l'indépendance du Chili, soulignait la nécessité de constituer « une grande confédération du continent américain capable de soutenir sa liberté civile et politique ».<sup>139</sup>

Le leader qui a le plus développé la pensée et la pratique intégrationniste latino-américaine parmi ces leaders a été le Vénézuélien Simon Bolívar, qui déjà en 1910, pensait d'abord à l'indépendance du Venezuela et par la suite à la création d'une confédération, de façon à ne plus jamais tomber dans les mains de la monarchie espagnole.

C'est dans ce contexte et au moment même où avaient lieu les guerres d'indépendance dans la plupart de l'Amérique hispanique que Simon Bolivar rédigea sa célèbre *Lettre de la Jamaïque*. Se trouvant exilé dans cette île des Antilles, à Kingston le 6 septembre de 1815, après une défaite dans une bataille et préparant le retour pour continuer la lutte, Bolivar expose ses idées. Dans ce document, Bolivar acceptait le fait que l'idée créer une seule et grande nation, comme le pensait Miranda, n'était pas réalisable. Il se rendit à l'évidence que les colonies étaient destinées à devenir des entités nationales différentes et proposa l'idée de créer une fédération d'États souverains pour se protéger de futures invasions, éviter des conflits

---

<sup>138</sup> Seitz, Ana Emérica (1983), *Tres propuestas de integración política latinoamericana*. Ed. Juan Pablo Viscardo, Buenos Aires, pp. 13. (Notre traduction).

<sup>139</sup> Paradiso, José, y Luna Pont, Mariana, (2003), *Paz y guerra en la trayectoria latinoamericana*, Universidad & Integración, AUALCPI, Buenos Aires, pp. 38. (Notre traduction).

entre les futures nations hispano-américaines et faciliter la coopération, le commerce et le développement de la région.

### 2.3 Simon Bolivar et le Congrès Amphictyonique de Panama

C'est au moment où la bataille d'Ayacucho en 1824 se terminait et qui marquait la fin des guerres d'indépendances, que Bolivar convoqua un congrès dont l'objectif était de mettre en place les bases d'une coopération entre les pays récemment émancipés, en suivant son idée élaborée antérieurement dans la *Lettre de la Jamaïque*. À ce congrès, qui fut nommé Congrès Amphictyonique de Panama en s'inspirant de la ligue amphictyonique de la Grèce antique, furent invités les pays qui avaient déjà conquis leur indépendance. Seulement quatre pays ont participé au congrès qui se réalisa en 1926 : le Mexico, la Grand Colombie <sup>140</sup>, l'Équateur et le Venezuela. L'Argentine et le Chili n'ont pas pu assister, car ils se trouvaient dans une situation difficile à la suite de leur indépendance, bien que le gouvernement chilien se fût montré intéressé par ce congrès. D'autres pays comme le Paraguay n'étaient pas intéressés et n'ont pas assisté.

Bien que ce congrès fût un échec à cause de l'absence de plusieurs pays, son traité contient des éléments intéressants. On peut lire dans l'Article 1 du Traité que les quatre États membres « se lient et se confédèrent mutuellement, en temps de paix et

---

<sup>140</sup> Il faut préciser qu'en 1919 avait eu lieu la création de la Grande Colombie formé par l'Équateur, le Panama, la Colombie et le Venezuela. Mais cette expérience a été de courte durée, car en 1830 les 3 régions qui la composaient se sont séparées au moment où Bolivar a perdu du pouvoir. Le Panama s'est séparé de la Colombie plus tard, en 1903.

de guerre, et font un pacte perpétuel d'amitié et inviolable et d'union intime et étroite avec chacune des dites parties ». <sup>141</sup> Plus loin, on peut lire que « l'objectif de ce pacte perpétuel sera de soutenir en commun, défensivement ou offensivement si nécessaire, la souveraineté et l'indépendance de toutes et chacune des puissances confédérées de l'Amérique contre toute domination étrangère » et un « compromis de défense mutuelle » s'établit, prévoyant l'emploi de forces maritimes et terrestres.

Il s'est créé un organe principal, l'Assemblée Générale composée de Ministres Plénipotentiaires. Le traité contient des aspects qui ont été mis en pratique longtemps après. Par exemple, dans les articles 22 et 23 du Traité, on établit des droits et des prérogatives dont jouiraient les citoyens de chacune des pays signataires. « Les citoyens de chacune des parties contractantes jouissent des droits et privilèges des citoyens de la république où ils résident, après avoir exprimé leur désir d'acquérir cette qualité aux autorités compétentes en vertu de la loi de chacune des puissances alliées » (Article 22). C'est une situation similaire à l'actuelle citoyenneté européenne dont jouissent les pays européens. « Si un ou plusieurs citoyens d'une république alliée préfèrent rester sur le territoire d'un autre, tout en préservant son caractère en tant que citoyens du pays de leur naissance ou de l'adoption, par les citoyens ou les citoyens jouiront, dans l'une des parties contractantes dans lequel ils résident, tous les

---

<sup>141</sup> Aguirre, Indalecio Liévano, (1968), « El Congreso de Panamá : Bolívarismo y monroísmo », *Desarrollo Económico*, Vol. 8, No. 30/31, América Latina 4 (Jul. - Dec., 1968), p. 227. (Notre traduction. Tous les articles cités proviennent de cette même source).

droits et privilèges des autochtones, en ce qui concerne l'administration de la justice et la protection correspondante dans leurs personnes et des biens » (Article 23).

On consacra aussi l'obligation de solutionner amicalement toutes les différences entre les parties en donnant un rôle fondamental à l'Assemblée et disposa qu'aucune partie ne pourra déclarer la guerre ni donner l'ordre d'actes de représailles sans préalablement amener sa cause à la décision conciliatoire de l'Assemblée.

D'autres aspects font référence au fait que les parties garantissent mutuellement leur intégrité territoriale, l'engagement de coopérer à la complète abolition et extirpation du trafic d'esclaves d'Afrique (Article 27). Il existe même une disposition qui est analogue à l'actuelle clause démocratique qui signale que « si une des parties arrive à changer ses actuelles formes de gouvernement, elles ne seront reconnues ni réadmisses dans la confédération que par les voix unanimes des parties ».

Cent ans après le Congrès Amphictyonique de Panamá, le politicien français Édouard Herriot, ancien premier ministre et ancien président de l'Assemblée Nationale, écrivit dans un essai intitulé *De Bolivar à Kellogg* : « Le Libertador Simon Bolivar est le vrai précurseur de la Société des Nations, il est l'initiateur, avec son Congrès de Panamá, de l'arbitrage international. Tous les congrès qui se sont succédé, dans le même sens, ont leurs origines dans l'idéologie politique de Simón Bolívar... ».<sup>142</sup>

---

<sup>142</sup> Cova, J. A. (1963), « Bolivar y el Congreso de Panamá », *Revista de estudios políticos*, No. 127, p. 180. (Notre traduction).

## 2.4 Les tentatives d'intégration après le Congrès de Panamá

Malgré l'échec du Congrès de Panamá, les tentatives d'intégration régionale ont continué au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Ces projets d'union ou d'accords étaient très fortement liés aux dangers d'intromission et d'intervention des puissances étrangères dans le continent latino-américain en mettant en danger l'indépendance et la liberté obtenues dans les années antérieures.<sup>143</sup> Quelques cas intéressants à mentionner sont : la guerre des États-Unis contre le Mexique pour les territoires du Texas entre 1846 et 1848; les activités d'exploration, exploitation et colonisation du flibustier William Walker en Amérique Centrale, qui étaient silencieusement avalées par Washington; les tentatives des États-Unis pour s'approprier de Cuba, qui était encore une colonie espagnole jusqu'à la guerre de 1898; la croissance de la présence étatsunienne en Amérique Centrale et Caraïbe et conséquemment la rivalité avec la Grande-Bretagne pour la domination d'un possible canal interocéanique; la croissance des pressions commerciales et financières de la Grande-Bretagne; les blocus anglais et français dans le Río de la Plata<sup>144</sup> pour des raisons commerciales; et, finalement, les interventions de la France au Mexique en 1838 et dans les années 1860.<sup>145</sup>

---

<sup>143</sup> Orso, Javier Alejandro et Da Silva, Carlos Alfredo, (2010) « La Evolución de la Integración Latinoamericana. Tres coyunturas históricas : 1810, 1910 y 2010 », dans *Historia Regional*, Sección Historia, ISP N° 3, Año XXIII, N° 28, p. 182.

<sup>144</sup> Le Río de la Plata est l'embouchure des fleuves Paraná et Uruguay qui sépare les frontières entre l'Argentine et l'Uruguay.

<sup>145</sup> Orso et Da Silva, « La Evolución de la Integración Latinoamericana... », *op. cit.* p. 182.

C'est dans ce contexte que trois importants congrès ont été organisés, dont l'objectif était, entre autres, de défendre le continent latino-américain de l'ingérence des puissances étrangères et renforcer les liens d'union entre les républiques américaines.

Ces congrès ont été ceux de Lima entre 1847 et 1848 ; le Congrès de Santiago en 1857 et encore une fois celui de Lima entre 1864 et 1865. Ces congrès ont eu comme objectif principal la défense de la région en créant des instruments comme : un Traité de Confédération, la création d'un droit public américain, un mécanisme pour la résolution des disputes entre les pays signataires, l'établissement d'un Congrès américain, la déclaration de l'interdiction de l'aliénation des territoires américains de la part de toute puissance étrangère, incluant les États-Unis.<sup>146</sup>

Cependant, ces congrès ne sont restés que dans des déclarations qui n'ont jamais abouti à des mesures politiques concrètes. Ainsi, le congrès bolivarien inachevé et les subséquents congrès du milieu du 19<sup>e</sup> siècle ont tronqué les idées d'unité continentale comme l'avaient pensé les leaders de l'indépendance.

## 2.5 Le panaméricanisme

Dans une tentative de remplacer la conception bolivarienne de l'intégration par celle de la coopération au niveau des Amériques, le secrétaire d'État des États-Unis James Blaine a convoqué à une première Conférence des États Américains qui

---

<sup>146</sup> *Idem.*

s'est déroulé entre le 2 octobre 1889 et le 19 avril 1890.<sup>147</sup> Parmi les aspects traités à l'ordre du jour, il y avait la création d'une union douanière, des réglementations et des normes douanières uniformes, un système ferroviaire panaméricain et une monnaie commune. C'est à cette époque que s'est initié un cycle de Conférences Panaméricaines qui ont donné lieu à des résolutions et des traités comme ceux concernant la solution des controverses, asile diplomatique, extradition, non-intervention, etc. Par exemple, c'est dans le cadre de ces conférences que l'OEA (Organisation des États Américains) a été créée en 1948 lors de la Conférence de Bogotá, en Colombie.

C'est dans ces conférences qu'on retrouve les origines du panaméricanisme, une idée d'intégration et régionalisme qui inclut la participation active des États-Unis dans les affaires concernant les Amériques. « Le panaméricanisme est essentiellement une stratégie émanant de Washington. Les États-Unis y jouent un rôle central : ils définissent l'ordre du jour et orientent les débats ».<sup>148</sup>

Le panaméricanisme est une conception de l'intégration qui est opposée à la conception bolivarienne et vise une domination hégémonique sur le reste des Amériques par les États-Unis. C'est une tentative de la part des États-Unis de promouvoir et consolider sa sphère d'influence économique et politique sur l'Amérique latine. Cette tentative a été favorisée par la notable croissance et expansion économique, industrielle, technologique, sociale, idéologique et culturelle

---

<sup>147</sup> Anderson, Tim, « Chávez and the American integration... », *op. cit.* p. 18.

<sup>148</sup> Santander, Sebastian, « *Le régionalisme sud-américain...* », *op. cit.* p. 117.

dans les décades qui suivirent la fin de la guerre de Sécession (1861-1865), qui a fini par consolider les frontières internes du pays et, une fois les problèmes internes du pays résolus, lui a permis de consolider sa position prépondérante dans le continent.<sup>149</sup>

Depuis les débuts des processus d'intégration dans les Amériques, deux tendances se sont configurées : d'une part, celle qui cherchait l'intégration panaméricaine avec en tête les États-Unis et, d'autre part, celle qui est essentiellement latino-américaine.

## **2.6 Le rôle joué par la CEPAL dans les processus d'intégration**

Après la fin de la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale, plusieurs institutions multilatérales ont été créées, résultant dans une restructuration de l'ordre mondial. Cette restructuration avait commencé avant la fin du conflit mondial à la suite de la Conférence de Bretton Woods, dans l'État du New Hampshire aux États-Unis, en 1944 et la création de la Banque Mondiale (BM) en cette même année. En 1945, l'Organisation des Nations Unies (ONU) est créée, de même que le Fonds Monétaire International (FMI), et plus tard, en 1948, l'Accord général sur les Tarifs Douaniers et le commerce (GATT) est signé.

Parallèlement, durant cette même période, le Conseil Économique et Social des Nations Unies (ECOSOC) a été fondé en 1947 et se trouve à l'origine de la création

---

<sup>149</sup> Orso et Da Silva, « La Evolución de la Integración Latinoamericana... », *op. cit.* p. 183.

des commissions économiques régionales dans le monde. C'est sur une initiative du Chili, à travers son diplomate Hernán Santa Cruz, que cette nation sud-américaine proposa la création d'une commission économique pour la région latino-américaine, la Commission Économique pour l'Amérique Latine (CEPAL).<sup>150</sup>

C'est à partir de la création de la CEPAL et sous la direction de son premier secrétaire général, l'économiste argentin Raúl Prebisch qu'une pensée économique a commencé à se structurer dans la région latino-américaine, la pensée économique de la CEPAL. Une approche théorique a commencé à se construire à partir des deux concepts : celui du centre-périphérie et celui des termes d'échanges. Cette perspective théorique, connue sous le nom de théorie structuraliste, a incorporé, à mesure qu'elle se développait, l'idée de l'intégration économique latino-américaine comme une des conditions pour sortir du sous-développement.

Raúl Prebisch est né à San Miguel de Tucumán, en Argentine. Après avoir terminé ses études en économie en 1922 à l'université de Buenos Aires, il a été nommé professeur d'économie politique à la même université, poste qu'il a occupé entre 1923 et 1948.<sup>151</sup>

Parallèlement à son activité académique, Prebisch a travaillé dans le milieu bancaire et financier. Entre 1930 et 1932, il a travaillé comme sous-secrétaire d'État aux

---

<sup>150</sup> Santa Cruz, Hernán (1995), « La creación de las Naciones Unidas y de la CEPAL », *Revista de la CEPAL*, No 57, Santiago, Chile, pp. 17-32.

<sup>151</sup> Pinto, Anibal, (1986), « Raúl Prebisch (1901-1986) », *Revista de la CEPAL*, No 29, Santiago, Chile, p 9.

finances dans le ministère des Finances. Dans la même décennie des années 1930, il a participé activement à création de la Banque centrale argentine (Banco Central de la República Argentina, BCRA) en devenant l'un de ses premiers directeurs (1935-1943).

Plus tard, il a été nommé comme le premier secrétaire général de la CEPAL, poste qu'il a occupé de 1948 à 1962. Par la suite, entre 1962 et 1964 il a été directeur de l'Institut latino-américain de planification économique et sociale (ILPES), organisme permanent avec identité propre et faisant partie de la CEPAL. Entre 1964 et 1969, Prebisch a été secrétaire général de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED); il a agi aussi comme conseiller auprès du Secrétaire général des Nations Unies sur les problèmes du développement. Il a agi comme directeur et fondateur de la *CEPAL Review (Revista CEPAL)* de 1976 jusqu'à son décès en 1986.<sup>152</sup>

La contribution théorique de Prebisch est l'élaboration du concept systémique de centre-périphérie pour représenter un système de relations économiques internationales et la place et le rôle que les pays de l'Amérique latine avaient dans ce système. Ce concept montrait les problèmes liés à la tendance à la détérioration des termes d'échange entre les pays industrialisés producteurs de biens manufacturés (les pays du centre) et les pays producteurs de matières premières et aliments (les pays de la périphérie). Prebisch s'intéressait au rôle du progrès technologique dans

---

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 10.

l'économie et en particulier, à « la diffusion internationale de la technologie et à la répartition de ses fruits ». <sup>153</sup> Selon Prebisch, l'évidence empirique montrait une forte inégalité entre, d'un côté, les prix des pays producteurs et exportateurs des produits manufacturés et de l'autre, les pays producteurs et exportateurs des produits de base (matières premières et aliments). Les causes de cette inégalité se reflétaient dans les différences dans l'élasticité de la demande et dans la tendance à la détérioration des termes de l'échange des produits de base exportés par les pays périphériques, ce qui provoquait un frein et un obstacle à l'industrialisation et à la mise en place de politiques économiques dans les pays de la périphérie. Par conséquent, les pays de la périphérie, en particulier ceux de l'Amérique latine restaient, par leur position et leur retard technologique, défavorisés par rapport aux pays industrialisés du centre qui « organisaient l'ensemble du système dans leur propre intérêt », <sup>154</sup> et donc, empêchaient les pays périphériques de s'industrialiser et se développer.

Pour surmonter les obstacles de la structure économique que nous venons de montrer, Prebisch a proposé des politiques économiques qui devaient aboutir vers l'instauration d'un nouveau modèle de développement. Ce nouveau modèle aurait comme objectif principal l'industrialisation de la région latino-américaine, ce qui permettrait aux pays de la région de sortir du sous-développement.

---

<sup>153</sup> Prebisch, Raúl, (1988), « Cinq étapes dans ma réflexion sur le développement », dans Meier, Gerald M. et Seers, Dudley éd., *Les pionniers du développement*, p. 190.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p.191.

Pour Prebisch, la nécessité d'industrialisation de l'Amérique latine était liée à l'intégration économique. Dans un document de l'ILPES datant du 1 juillet 1969, intitulé « La marche vers le marché commun latino-américain », et publié dans le journal argentin *La Nación*, Buenos Aires les 13 et 14 juin 1969, Prebisch signalait que « l'industrialisation de tous les pays latino-américains est une exigence incontournable de leur développement économique »<sup>155</sup> et que pour y arriver, il fallait accroître intensivement l'échange entre les nations latino-américaines de façon à accélérer leur rythme de croissance. Pour Prebisch, tel était l'objectif et l'importance de la signature du Traité de Montevideo de 1961 créant l'ALALC, qui n'était pas nécessairement un marché commun au moment de la signature du traité. Mais, selon Prebisch, ce traité mettait à la disposition des gouvernements latino-américains un ensemble d'instruments qui permettraient d'arriver à constituer un marché commun dans les années à venir, vers 1985, à mesure que la région s'industrialiserait.<sup>156</sup>

Par conséquent, l'intégration latino-américaine devenait nécessaire et essentielle pour sortir les nations du sous-développement, et elle n'était possible qu'à travers la création d'une zone de libre-échange ou d'une union douanière. C'est en partant de ces idées et de la théorie structuraliste que la CEPAL préconisera la création de l'Association latino-américaine de libre commerce (ALALC).<sup>157</sup>

---

<sup>155</sup> Prebisch, Raúl, (1969), « Marcha hacia el Mercado Común Latinoamericano », Santiago, ILPES, 1969, p. 1.

<sup>156</sup> *Idem.*

<sup>157</sup> Santander, Sebastian, « *Le régionalisme sud-américain...* », *op. cit.* p. 72.

## 2.7 De l'ALALC à l'ALADI

L'ALALC a été créée en 1960 et son objectif était d'éliminer les barrières au commerce entre ses États membres à travers l'établissement d'un marché commun latino-américain et d'une zone de libre-échange. Elle prend ses origines dans un contexte où les pays sud-américains avaient de sérieux problèmes économiques comme le sous-développement, inflation persistante, chômage élevé, dévaluation monétaire et des marchés restreints, entre autres.

Une zone de libre commerce a été créée entre les pays de l'Amérique du Sud et le Mexique.<sup>158</sup> Ce projet d'intégration devait être mis en place dans un délai de douze ans, soit en décembre 1972, période dans laquelle les barrières tarifaires et autres restrictions devaient être éliminées graduellement sur les produits d'importation des pays contractants. Le délai a été modifié jusqu'en décembre 1980, mais les pays n'ont pas été capables d'accomplir les objectifs et la zone de libre commerce est restée circonscrite à des préférences tarifaires.

Finalement, le projet a échoué et a été remplacé par l'ALADI (Association latino-américaine d'intégration) en 1980, à Montevideo en Uruguay. L'objectif de cet organisme est de poursuivre le processus d'intégration ayant comme objectif, à long terme, de façon graduelle et progressive, l'établissement d'un marché commun latino-américain, sans établir un délai déterminé, à différence de l'ALALC. Mais, pour

---

<sup>158</sup> Un projet d'intégration a aussi été créé pour la région centroaméricaine, Le Marché commun centraméricain (MCCA). Voir Santander, Sebastian, « *Le régionalisme sud-américain...* », *op. cit.* pp. 69-77.

Santander, l'ALADI est « une institution régionale amorphe puisqu'elle sera dépourvue d'objectifs quantifiés et d'agenda ». <sup>159</sup>

## 2.8 Le MERCOSUR et la volonté de réimpulser l'intégration dans la région.

Au milieu des années 1980, et dans le contexte de la crise de la dette des pays latino-américains, qui est aussi connue comme la décennie perdue pour la région latino-américaine comme conséquence de cette crise économique, une nouvelle volonté d'intégration émerge. L'Argentine et le Brésil, les deux plus grandes économies de l'Amérique du Sud qui venaient de sortir de longues dictatures militaires ont donné un nouvel élan au processus d'intégration à travers la signature de la « Déclaration de Foz d'Iguazú » en novembre 1985 signés par les présidents des deux nations, Carlos Menem (Argentine) et José Sarney (Brésil). <sup>160</sup>

Cette déclaration, par laquelle il s'est créé une commission mixte de haut niveau pour l'intégration entre l'Argentine et le Brésil, avait comme perspective une intégration régionale plus large. En 1986, les deux pays ont avancé dans le projet avec la signature de l'« Acta para la Integración Argentino-Brasileña », qui a établi un programme d'intégration et de coopération économique (PICE) à la recherche d'une

---

<sup>159</sup> *Ibid.* p. 74.

<sup>160</sup> Caetano, Gerardo, « Breve historia del MERCOSUR en sus 20 años. Coyunturas e instituciones (1991-2011) », dans Caetano, Gerardo, (Coordinador), (2011), *MERCOSUR 20 años*, Montevideo, Uruguay, CEFIR, p. 30.

convergence commerciale graduelle et flexible entre les deux pays. Le programme prévoyait l'ouverture graduelle et sectorielle des deux économies.

En vertu de ces négociations et de la signature de plusieurs ententes, le Traité d'Asunción, Paraguay, donnant naissance au Mercosur (Mercado Común del Sur) est signé le 26 mars 1991 par l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay.<sup>161</sup>

Plus tard, en 1993, le Protocole de Brasilia pour le règlement des différends est entré en vigueur et des accords ont été conclus dans des domaines importants comme ceux du tarif extérieur commun (arancel externo común), des pratiques commerciales déloyales et de la réduction du décalage des taux de change entre les marchés intégrés.<sup>162</sup> L'année suivante est signé le Protocole d'Ouro Preto qui a établi un régime définitif jusqu'à la pleine convergence du tarif extérieur commun.

En 1998, le Protocole d'Ushuaia sur le compromis démocratique est signé, en donnant force de loi à la clause démocratique applicable aux pays membres, ce qui impliquait l'exclusion automatique du pays signataire dans lequel la continuité constitutionnelle serait violente.<sup>163</sup> La clause démocratique du Mercosur a été appliquée au Paraguay en 2015, après la destitution du président Fernando Lugo. En 2017, c'est le Venezuela qui sera suspendu indéfiniment en raison de la crise politique dans laquelle se trouve le pays, le Mercosur accusant le président Nicolas Maduro d'être responsable de la violation de l'ordre constitutionnel.

---

<sup>161</sup> *Ibid.* p. 31.

<sup>162</sup> *Ibid.* p. 34.

<sup>163</sup> *Ibid.* p. 38.

Dans les années suivantes, des changements dans la structure du Mercosur ont été faits en créant la Commission de représentants permanents du Mercosur en 2003; le Parlement Mercosur en 2005; le code douanier (Código Aduanero) en 2010. Finalement, le Protocole de Montevideo sur le compromis avec la démocratie (Ushuaia II) est signé en 2011.

Le Mercosur, au début comme un axe d'intégration entre l'Argentine et le Brésil, qui avait commencé comme un organisme nettement commercial se distingue actuellement comme une instance en matière de solution des conflits et dans des domaines tels que la défense de la démocratie, des droits humains et dans la recherche d'une intégration allant du domaine économique au domaine politique, social et culturel.

## 2.9 Conclusion

Dans ce chapitre nous avons fait un bref survol des antécédents historiques des processus d'intégration latino-américains. On a vu que la question de l'unité latino-américaine a été soulevée avant même que les luttes d'indépendance ne commencent dans le continent latino-américain au début du 19<sup>e</sup> siècle. L'idée avait déjà été lancée par plusieurs penseurs et leaders de l'indépendance.

Depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les processus d'intégration dans les Amériques ont oscillé entre deux grandes tendances. D'une part, le panaméricanisme qui est conduit par les États-Unis comme principal acteur, depuis les Conférences Panaméricaines jusqu'à la proposition de la création de la Zone de Libre Échange des Amériques (ZLÉA) en 1994.

D'autre part, une autre tendance qui est entièrement latino-américaine, dont ses origines remontent au début du 19<sup>e</sup> siècle avec l'idéal bolivarien d'unité. Cette tendance a continué durant le 20<sup>e</sup> siècle avec la création d'organismes d'intégration comme l'ALALC, l'ALADI, le MCCA, influencés par la pensée théorique de la CEPAL.

Comme nous l'avons signalé dans l'introduction de ce mémoire, au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, avec l'arrivée au pouvoir du président Hugo Chávez au Venezuela suivie de l'élection de plusieurs chefs d'État de tendance de gauche dans la région sud-américaine, les projets d'intégration se sont intensifiés et plusieurs organismes

d'intégration ont été créés dans la région latino-américaine. Principalement impulsés par les présidents Chávez et Lula du Brésil, plusieurs organismes ont été créés dans la région. Dans les milieux politiques, académiques et les médias, on s'accorde pour dire que le président Hugo Chávez a joué un rôle important dans la création de ces organismes comme l'ALBA qui a effectivement été créé en 2004 sur l'initiative du président vénézuélien. Mais il est apparu aussi que le président Chávez a été un acteur important dans formation de l'UNASUR en 2008, et de la CELAC en 2012.<sup>164</sup>

Après avoir présenté, dans le premier chapitre, la perspective théorique de la géopolitique critique qui est à la base de ce mémoire, il nous a paru pertinent de faire ce survol historique de l'intégration latino-américaine. En effet, l'analyse du contenu des déclarations et des discours du président Chávez nous a montré qu'il fallait avoir des connaissances minimales des antécédents historiques de la problématique de l'intégration latino-américaine pour bien saisir, comprendre et présenter le raisonnement géopolitique des déclarations et des discours du président vénézuélien. C'est ce que nous ferons dans le chapitre suivant.

---

<sup>164</sup> Voir l'introduction de ce mémoire, pp. 1-11.

## CHAPITRE 3

### LE DISCOURS GÉOPOLITIQUE PRATIQUE DU PRÉSIDENT DU VENEZUELA HUGO CHAVEZ DANS LE CONTEXTE DES PROCESSUS D'INTÉGRATION LATINO-AMÉRICAINS (1999-2003)

#### 3.1 Introduction

Dans ce chapitre on fait l'analyse du discours du président Hugo Chávez à partir de la perspective de la géopolitique pratique. Nous entrons dans le discours de l'intégration de Chávez pour voir comment il s'est inscrit dans le contexte du processus d'intégration régionale latino-américain qui a eu lieu durant une grande partie de la première décennie du 21<sup>e</sup> siècle. On a retenu pour l'analyse, onze discours et déclarations du président vénézuélien couvrant la période qui va de 1999 jusqu'à la fin de l'année 2003.<sup>165</sup> Le critère pour faire ce choix est que c'est durant cette dernière année que le président Chavez a proposé la création de l'ALBA (Alternative Bolivarienne des Amériques), un projet qui se voulait alternatif à l'ALCA,<sup>166</sup> un projet d'intégration économique qui consistait en la création d'une zone de libre-échange proposée par les États-Unis en 1994, qui engloberait 34 pays.

Dans ce chapitre, on verra que le discours géopolitique pratique de Chavez, ou le discours de l'intégration latino-américaine de Chavez, est d'abord et avant tout

---

<sup>165</sup> Les onze discours et déclarations choisis ont été ordonnés de façon chronologique et codifiés de D1 jusqu'à D11. Lorsqu'on les citera, on les identifiera par Dn (n = 1, 2, 3, ... 11) dans le but de faciliter la tâche de référence et l'accès au lecteur. Les détails de ces discours et déclarations ont été mis dans la section annexe à la fin de ce mémoire.

<sup>166</sup>ALCA ou Área de libre Comercio de las Américas; Zone de libre-échange des Amériques ou ZLÉA en français ; Free Trade Area of Americas ou FTAA en anglais.

traversé par la figure de Simon Bolívar. On verra que Chávez reprend les idées de Bolivar exprimées il y a près de deux-cents ans, dans le cadre des guerres d'indépendance des peuples sud-américains contre l'empire colonial espagnol, et les adapte au contexte politique global actuel dans le but d'impulser et de promouvoir un projet alternatif d'intégration en opposition au projet hégémonique néolibéral proposé et défendu par les États-Unis pour la région latino-américaine.

### 3.2 L'isthme de Panamá comme l'isthme de Corinthe

Dès sa première intervention en tant que chef d'État, soit huit jours après avoir été investi comme président de la République du Venezuela, lors du sommet des présidents du Groupe des Quinze (G15)<sup>167</sup> tenu à Kingston, en Jamaïque le 2 février 1999, Hugo Chávez profite de sa présence en sol jamaïcain et commence sa première intervention en évoquant la *Lettre de la Jamaïque* que Bolivar a rédigé le 6 septembre 1815. Chávez reprend presque mot par mot l'une des idées que Bolivar avait écrit dans cette lettre :

« [que] ce serait beau si l'isthme de Panamá était pour nous ce que Corinthe a été pour les Grecs, et que nous puissions y réunir des représentants des républiques, des royaumes, des peuples, pour débattre sur notre vie et débattre avec les autres peuples et nations du monde »<sup>168</sup>.

---

<sup>167</sup> Coalition de 15 pays, qui étaient membres ou observateurs du Mouvement des pays Non Alignés, qui a été fondé en 1989. Aujourd'hui, cet organisme compte 18 membres.

<sup>168</sup> D1. (Notre traduction). Toutes les traductions des interventions de Chavez seront faites par nous.

Dès cette première intervention dans la scène internationale, le président Chavez propose une idée d'intégration alternative basée sur une vision selon laquelle « le monde doit être multipolaire, et que chacune des régions doit devenir un pôle de forces pour élever nos capacités et possibilités de négociation, de développement, d'échange avec toute la planète ». <sup>169</sup>

Cette vision multipolaire du monde, Chávez la reprendra au cours d'autres sommets des présidents auxquels il assistera. <sup>170</sup> Il reprendra l'idée en signalant que « nous ne voulons pas un monde bipolaire à nouveau, et nous voulons encore moins un monde unipolaire. Si nous allons parler de pôles, qu'il soit multipolaire, et nous devons conformer un pôle de force mondiale dans cette partie du monde » <sup>171</sup>. En rejetant un « monde bipolaire », Chavez allude implicitement à un monde dominé par deux superpuissances comme ce fût le conflit entre les États-Unis et l'Union soviétique durant la période de la guerre froide. Il rejettera en même temps l'existence un « monde unipolaire » dominé par les États-Unis depuis le début des années 1990.

Selon Chávez, au tournant du 20<sup>e</sup> siècle et dix ans après la fin de la Guerre Froide, les pôles étaient bien définis : l'Amérique du Nord, l'Europe, l'Asie, et l'Afrique <sup>172</sup>. À partir de cette vision du monde, il propose d'impulser l'intégration en représentant la

---

<sup>169</sup> *Idem.*

<sup>170</sup> D2, D3, D10

<sup>171</sup> D2

<sup>172</sup> D8.

région latino-américaine comme un pôle important à développer, et propose « une union bolivarienne des nations ». <sup>173</sup>

Parallèlement, Chávez donne un caractère différent à son projet d'intégration en signalant qu'il faut aller au-delà d'un projet purement commercial et économique. « Nous devons transcender vers le politique, et nous proposons que nous avancions avec audace, vers une intégration politique dans ce continent à nous, dans cette Amérique nôtre ». <sup>174</sup>

Le président vénézuélien renforce et justifie sa conception politique de l'intégration en évoquant le projet bolivarien : « Ici, il y a presque 200 ans, il eut un rêve d'intégration politique ». <sup>175</sup> Chávez fait allusion, implicitement à l'idée de Bolivar en signalant que ce « rêve » reste toujours à être réalisé, comme si ce projet d'intégration était prédestiné à se réaliser, et il reprend encore une fois le passage de la *Lettre de la Jamaïque* et l'analogie que faisait Bolivar entre les isthmes de Corinthe et de Panamá. Ce passage sera souvent repris par Chávez dans ses discours et ses déclarations pour convaincre et persuader ses auditoires sur la nécessité de réaliser son projet d'intégration. <sup>176</sup> Il sera utilisé comme une stratégie discursive pour promouvoir et légitimer la nécessité de l'unité latino-américaine en s'inspirant du projet de Bolivar.

Mais allons lire ce que Bolivar exprimait dans la *Lettre de la Jamaïque* :

---

<sup>173</sup> *Idem.*

<sup>174</sup> D2.

<sup>175</sup> *Idem.*

<sup>176</sup> En plus de D1, D2 et D8 déjà cités, voir D5, D10.

« Que ce serait beau si l'isthme de Panamá pouvait être pour nous ce que Corinthe était pour les Grecs! J'espère qu'un jour nous aurons la chance d'y installer un auguste congrès des représentants de ces républiques, royaumes et empires afin d'examiner et de discuter des questions importantes de paix et de guerre avec les nations du reste du monde ». <sup>177</sup>  
(Notre traduction).

Bolívar exprimait que ce serait une grande opportunité de faire de l'isthme de Panamá ce que l'isthme de Corinthe était pour les Grecs (un lieu qui permettait d'unifier le nord de la mer Méditerranée et la mer Égée), impliquant que le Panama pourrait unifier le nord et le sud du continent hispano-américain, depuis le Mexique jusqu'au Chili, en plus de faciliter le commerce en faisant se rencontrer les deux océans, le Pacifique et l'Atlantique. L'isthme de Panamá et sa

« magnifique position stratégique entre deux grands océans peut à terme aboutir à un emporium universel, ses canaux raccourcissant les distances entre les mondes et renforçant les liens commerciaux entre l'Europe, l'Amérique et l'Asie, rendant hommage à cette région heureuse des quatre quarts du globe ». <sup>178</sup>

Pour Bolívar, l'isthme de Panamá constituait déjà avant même l'indépendance de la région latino-américaine un point stratégique. C'est en ayant en tête l'idée de

---

<sup>177</sup> « How beautiful it would be if the Isthmus of Panama could be for us what Corinth was for the Greeks! I hope that someday we will have the good fortune to install there an august congress of the representatives of these republics, kingdoms, and empires for the purpose of considering and discussing the important issues of peace and war with the nations of the rest of the world ».

Bolívar, Simón (2003), « The Jamaica Letter: Response from a South American to a Gentleman from This Island », dans *El Libertador: Writings of Simón Bolívar*, Oxford university Press, London, p. 28.

<sup>178</sup> « magnificent strategic position between two great oceans may in time result in a universal emporium, its canals shortening the distances between worlds and reinforcing commercial ties between Europe, America, and Asia, bringing tribute to this happy region from the four quarters of the globe ». *Ibid.*, p. 26

l'analogie de la Grèce antique que Bolivar convoquera au Congrès *Amphictyonique* de Panamá, à la fin des guerres d'indépendance, pour proposer une union politique entre les nouvelles républiques naissantes.<sup>179</sup> Pour Bolivar, l'importance de l'isthme de Panamá était avant tout d'ordre politique plutôt qu'économique. L'idée de Bolivar était de créer un espace politique, l'aspect économique lui étant subordonné.

Dans son discours, Chávez propose et présente son projet d'intégration comme une alternative à la globalisation qu'il caractérise comme néolibérale. Après plus de 200 ans du début des guerres d'indépendance qui ont donné comme résultat la création des nouvelles nations latino-américains, le président Chávez reprend les écrits de Bolivar et les adapte au contexte du tournant entre le 20<sup>e</sup> siècle et le début du 21<sup>e</sup> siècle caractérisé par l'hégémonie des États-Unis et l'idéologie néolibérale dans la politique et l'économie globale. De façon récurrente et répétitive, le président vénézuélien reprendra dans ses discours et déclarations, sur la scène régionale latino-américaine, des passages des écrits de Bolivar, et il évoquera la figure de ce dernier, pour impulser et promouvoir son projet d'intégration.

### **3.3 L'altérité dans le discours géopolitique du président Hugo Chávez**

L'un des éléments importants du raisonnement géopolitique pratique est qu'il incorpore et emploie des distinctions binaires dans la construction de la narrative et

---

<sup>179</sup> Voir Chapitre II.

rhétorique discursive. Par exemple, dans le discours colonial il y avait les distinctions entre le blanc et le non-blanc, entre le civilisé et l'arriéré, entre l'occidental et non occidental. Durant la guerre froide, les discours propagés par les intellectuels d'État (chefs d'État, politiciens et décideurs politiques) de même que les médias d'occident faisaient des distinctions binaires entre démocratie et totalitarisme, liberté de presse versus censure et contrôle des médias ; c'était le discours de la guerre froide.<sup>180</sup> L'objectif politique était de représenter l'Union soviétique comme une menace dont il fallait se protéger et ainsi légitimer la politique étrangère des États-Unis dans le monde.

Un autre élément incorporé dans le raisonnement géopolitique pratique est la très claire distinction entre l'espace de « Soi » et l'espace de « l'Autre » (« the space of the 'Self' and the space of the 'Other' »).<sup>181</sup> Historiquement, les discours des nations ont établi des frontières de séparation très claires entre leurs territoires et les territoires des autres en utilisant des étiquettes ou des métaphores. Le discours politique des États-Unis, par exemple, a été façonné à différentes époques par une frontière qui séparait la civilisation de la sauvagerie ou par un « rideau de fer » séparant le « monde libre » de « l'empire du mal »<sup>182</sup> en se référant à l'ancienne Union soviétique.

---

<sup>180</sup> Ó Tuathail and Agnew, « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* p. 194.

<sup>181</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>182</sup> *Idem.*

Ces distinctions binaires sont liées à la notion d'altérité qui traite de la construction de « l'Autre » comme entité différente du « Soi », puisque c'est en construisant l'autre, en se différenciant de celui-ci, que le « Soi » construit sa propre identité. En d'autres mots, la construction de l'identité implique que le raisonnement géopolitique pratique est articulé par un Soi et un (ou plusieurs) Autre(s). Dans les exemples qu'on vient de montrer, les États-Unis représentaient ou construisaient l'Union soviétique comme l'empire du mal, comme une menace. Un autre exemple illustratif est celui de la représentation de l'Amérique latine caractérisée comme étant « l'arrière-cour » (the backyard) des États-Unis.

Dans les deux sections qui suivent, nous montrerons comment le président du Venezuela Hugo Chavez construisait des Autres dans son discours dans le but de légitimer et promouvoir son projet de l'intégration et d'unité en Amérique latine.

### **3.3.1 Monroe contre Bolívar**

Dans son discours du relancement du Système Economique Latino-Américain (SELA), devant le corps diplomatique et autres personnalités des pays latino-américains à Caracas, le 25 juillet 2000, le président Chávez déclarait :

« [L]a révolution d'Indépendance a été un fait politique [...]. Militaire, politique, sociale, elle n'est jamais venue signée par une marque originelle économique. Non, cela viendrait après. Et c'est en pensant de cette façon que notre grand Libertador a convoqué [...] au Congrès Amphictyonique de Panamá, car déjà en Amérique deux versions

entraient en collision : la bolivarienne, *ici dans le sud* et celle de Monroe *dans le nord*. Collision frontale. David contre Goliath. C'est David qui a perdu, l'idée de l'intégration comme Bolivar la proposait pour nos naissantes républiques, dans un grand bloque de pouvoir [...]. [Cette] proposition a été vaincue par la proposition monroeiste ».<sup>183</sup>

Dans ce passage, Chavez utilise David et Goliath comme une métaphore pour représenter l'Amérique latine et le projet bolivarien d'intégration versus les États-Unis et « la proposition monroeiste » qui allude à la Doctrine de Monroe. Il représente aussi la relation de pouvoir asymétrique ou inégal entre le plus fort et le plus faible pour expliquer l'échec du projet bolivarien. C'est cet échec ou cette défaite qui justifie, selon Chávez, la récupération et la reprise du projet d'intégration bolivarien.

D'autre part, Chávez établit très clairement les différences entre le territoire de Soi, « ici dans le Sud », et le territoire de l'Autre, « dans le Nord » ; entre l'Amérique latine et Caraïbes, et les États-Unis. Il y a deux visions géopolitiques différentes et complètement opposées qui sont personnifiées dans les figures de James Monroe et Simón Bolívar. La représentation de l'opposition entre ces deux figures historiques associées à des territoires différents et opposés sera reprise par Chávez dans d'autres interventions.

À Montevideo, en Uruguay, lors d'une session extraordinaire de l'ALADI le 16 août 2003, Chávez déclarait que Bolivar

---

<sup>183</sup> D6. (Nos italiques).

« [a] convoqué au Congrès de Panamá presque en même temps que James Monroe était en train de lancer, *là-bas en Amérique du Nord*, cette terrible menace pour des millions d'entre nous : l'Amérique pour les Américains. Au même moment Bolivar disait *dans le sud*, non, l'Amérique du Sud pour les Sud-Américains ». <sup>184</sup>

Deux jours plus tard, Chávez reprendra cette même rhétorique à Buenos Aires, en Argentine lors d'une conférence : « Monroe disait : « L'Amérique pour les Américains », l'Amérique pour nous, c'est ce qu'ils voulaient dire les Nord-Américains. Bolivar disait : « Panamá, Congrès amphictyonique, où nous nous réunirons seulement *les américains d'ici* » ». <sup>185</sup>

Effectivement, le discours à la nation du Président des États-Unis James Monroe, qui est devenu la Doctrine de Monroe, et la convocation au Congrès Amphictyonique de Panamá faite par Simón Bolívar ont eu lieu à des dates relativement proches l'une de l'autre, soit presque une année de différence. <sup>186</sup> Mais, contrairement à ce que Chavez laisse entendre ou entrevoir, la convocation au Congrès de Panamá n'était pas en réponse au discours de Monroe. Le discours à la nation adressé par Monroe, dans lequel il énonce la phrase « l'Amérique aux Américains », est devenu une doctrine plus tard dans le temps.

Le discours annuel à la nation donné devant le congrès des États-Unis par le président James Monroe, le 2 décembre 1823, s'est déroulé dans un contexte international qui

---

<sup>184</sup> D10. (Nos italiques).

<sup>185</sup> D11. (Nos italiques).

<sup>186</sup> Le message à la nation devant le Congrès des États-Unis donné par James Monroe date du 2 décembre 1823 et l'appel au Congrès de Panamá lancé par Bolivar a eu lieu le 5 décembre 1824.

affectait directement la politique extérieure étasunienne. La Russie réclamait des droits sur les territoires de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord. D'autre part, le gouvernement du président Monroe avait reconnu en décembre de l'année antérieure l'indépendance des nations de l'Amérique du Sud et c'était la première nation en dehors de la région latino-américaine à l'avoir fait, ce qui constituait, dans un sens réel, tout un défi face aux puissances européennes.<sup>187</sup> Par ailleurs, après l'intervention française en Espagne on craignait que la France, avec l'appui des autres membres de la Sainte-Alliance (Russie, Prusse, France et Autriche) planifiaient d'aider l'Espagne à reconquérir ses anciennes colonies en Amérique. En fait, durant l'année 1823 les troupes espagnoles dirigées par l'officier français Joseph Cantarac avaient réussi momentanément à reprendre la ville de Lima au Pérou et en Europe des troupes étaient prêtes pour partir à la reconquête des anciens vice-royaumes du Pérou et du Mexique. À cela il faut ajouter que les États-Unis avaient refusé une invitation faite par le Tsar pour se joindre à la Sainte-Alliance, car ils pensaient qu'ils pouvaient recevoir des pressions pour avaler une telle reconquête. Mais c'est l'Angleterre qui s'opposa farouchement à ce projet des puissances européennes, car cela allait à l'encontre des intérêts britanniques qui voyaient en Amérique latine des débouchés pour son expansion économique libre-échangiste. Les États-Unis appuyèrent les

---

<sup>187</sup> Perkins, Dexter (1961), *The United States and Latin America*, Louisiana State University Press, Baton Rouge, p. 47.

Britanniques et firent savoir aux Espagnols par la voie diplomatique qu'il était « sans espoir » de vouloir récupérer leurs anciennes colonies.<sup>188</sup>

Les extraits du discours du président James Monroe qui faisaient partie d'un message annuel à la nation, et qui en réalité s'adressait aux dirigeants des puissances européennes sont devenus une doctrine au cours des années suivantes. Ce n'est qu'au cours des années suivantes qu'ils prirent de l'importance; cette doctrine est devenue un instrument fonctionnel aux intérêts des États-Unis et a guidé leur politique étrangère, particulièrement à l'égard de l'Amérique latine; voilà l'importance historique de ce document. Les États-Unis se sont servis de cette doctrine pour intervenir directement ou indirectement dans les affaires des pays de l'Amérique latine qui n'obéissaient pas à leurs dictats. Les interventions ouvertes ou voilées au cours des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles ne sont pas étrangères à cette doctrine. Pour donner quelques exemples, les États-Unis se sont appropriés des états actuels de la Californie, de l'Arizona, du Nevada et de certains territoires du Nouveau-Mexique, du Colorado et du Wyoming, dans la guerre de 1846-1848 contre le Mexique; ces territoires constituaient plus de la moitié de la superficie de l'État mexicain de l'époque. Mais la doctrine Monroe n'a pas été toujours appliquée comme le montre le cas des Îles Malouines envahies par l'Angleterre en 1833 et dans celui du Mexique lorsqu'il a été envahi et occupé par la France entre 1861 et 1867; c'était une bonne occasion pour

---

<sup>188</sup> Queuille, Pierre (1969), *L'Amérique latine, la doctrine Monroe et le panaméricanisme. Le conditionnement historique du tiers-monde latino-américain*. Paris, Payot, pp. 141 à 144.

que la doctrine fût appliquée, mais, au contraire, les États-Unis ont appuyé l'intervention au Mexique.

Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, les États-Unis ont occupé pendant certaines périodes de temps Cuba (1898-1902), Haïti (1915-1934), la République Dominicaine (1915-1924) et le Nicaragua (1912-1933). Pendant la Guerre froide, la nation nord-américaine s'est immiscée dans les affaires de plusieurs pays de l'Amérique latine au nom de la lutte contre le communisme et la défense de leur sécurité, soit en finançant des campagnes électorales (Chili 1964), soit en appuyant ou promouvant des coups d'État contre des gouvernements légitimement constitués (au Guatemala en 1954 et au Chili en 1973), soit en intervenant militairement (République Dominicaine en 1964, Granada en 1983, Panamá en 1989) ou en appuyant des forces mercenaires, à la baie des Cochons à Cuba en 1961 et les contras au Nicaragua durant les années 80.

Chávez dans sa rhétorique se sert de deux évènements et leur proximité temporelle pour faire des oppositions territoriales entre le Sud et le Nord, c'est-à-dire l'Amérique latine et les États-Unis ; opposition politique entre le projet originel de Bolivar et la doctrine de Monroe. Chávez se sert de ces deux évènements, qui ont eu lieu presque 200 ans auparavant, pour construire un conflit et l'amener à la conjoncture du début du 21<sup>e</sup> siècle et promouvoir et légitimer la nécessité de récupérer et reprendre le projet d'intégration inspiré de Bolivar et adapté à la réalité du 21<sup>e</sup> siècle.

### 3.3.2 Le modèle néolibéral comme l'enfer

Dans le sommet présidentiel de la Communauté Andine des Nations, le 26 juin 2001, Chávez se demandait devant l'auditoire : « est-ce le néolibéralisme le modèle pour nous intégrer ? Nous ne le croyons pas [...]. Depuis le Venezuela, nous croyons que le néolibéralisme c'est la route de l'enfer, c'est une route perverse qui favorise des minorités et exclut les majorités ».<sup>189</sup> Presque six mois plus tard à Caracas, lors de l'inauguration du 3<sup>e</sup> Sommet des Caraïbes, Chávez posait une question semblable à l'auditoire : « Est-ce le néolibéralisme économique la voie pour les peuples des Caraïbes ? Nous disons depuis le Venezuela : définitivement oui, c'est la voie de l'enfer, au-delà du purgatoire, il y a l'enfer. Quiconque veut se rendre au cinquième enfer qu'il monte dans le train du néolibéralisme ».<sup>190</sup>

Dans ces deux passages, Chávez diabolise le modèle néolibéral en le représentant comme étant « l'enfer » pour les peuples de l'Amérique latine. À travers sa rhétorique discursive, il représente le modèle néolibéral comme étant un « Autre », un modèle incompatible et opposé aux intérêts des peuples latino-américains.

Le discours de Chávez ne montre pas une position conciliatrice ou intermédiaire par rapport au modèle néolibéral, comme ce qui est caractéristique dans le discours du développement, où l'idée de rattrapage est présente. Le discours du développement construit, entre autres, une distance temporelle entre les nations qui se sont

---

<sup>189</sup> D8.

<sup>190</sup> D9.

développées et celles qui ne l'ont pas (encore) fait. Mais, dans ce discours, il est possible et souhaitable que cette distance puisse être raccourcie, voire supprimée, en adoptant des politiques économiques et sociales déterminées pour devenir comme les « Autres », comme les pays développés occidentaux.<sup>191</sup> Le discours du développement est construit à partir d'une altérité temporelle, alors que sur ce point le discours de Chávez est d'une altérité radicale par rapport au modèle néolibéral.

Chávez associe en même temps le néolibéralisme avec l'ALCA (Área de Libre Comercio de las Américas ou Zone de Libre-échange des Amériques, ZLEA), et il le fait pour proposer l'ALBA (Alternative Bolivarienne des Amériques) comme alternative au projet proposé par les États-Unis. Dans le même discours que nous avons cité plus haut (D9), Chávez lance une autre question à son auditoire : « L'ALCA, par exemple, est-ce la voie ? [...] l'ALCA est une invitation, on est en train de nous inviter à une intégration, mais centrée du point de vue du néolibéralisme. Nous disons non [...] Je crois que nous pourrions commencer à discuter de ce que l'on pourrait appeler l'ALBA, presque l'ALCA, mais avec B, Alternative Bolivarienne pour les Amériques ».<sup>192</sup> Chávez propose l'ALBA comme une alternative à l'ALCA, pour empêcher une intégration asymétrique et inégale à l'échelle continentale. Il construit un rapport opposé et incompatible entre son projet

---

<sup>191</sup> Hansen, Lene, (2006), *Security as Practice, Discourse analysis and the Bosnian war*, Routledge, New York, p. 36.

<sup>192</sup> D9.

d'intégration, l'ALBA qu'il considère plus juste, et l'ALCA qui est associé au projet néolibéral.

L'idée de Chávez n'était pas de proposer ni de vouloir imposer le modèle vénézuélien au reste des pays latino-américains. Il était ouvert à d'autres modèles de développement alternatifs. Il proposait plutôt de « réviser les structures économiques qui prévalent encore dans nos pays, des structures avec des signes coloniaux profonds, des économies d'enclave »<sup>193</sup> et par la suite, il proposait d'avancer dans « de nouveaux modèles économiques diversifiés » qui nécessiteraient d'un « grand effort éducatif, scientifique et technologique ».<sup>194</sup>

### 3.4 La volonté de construire une identité latino-américaine

Lors de l'inauguration du 3<sup>e</sup> Sommet des Caraïbes, à Caracas le 11 décembre 2001, le président Chavez lors de la réception d'accueil aux délégations étrangères présentes et en parlant des traits des peuples de la région des Caraïbes déclarait :

« Comme dirait le père Libertador Simón Bolívar, nous ne sommes ni Européens, nous ne sommes ni Africains, nous ne sommes pas Asiatiques, *nous ne sommes pas des Américains du Nord*, nous constituons – disait Bolivar il y a presque deux-cents ans – une nouvelle race humaine ».<sup>195</sup>

---

<sup>193</sup> D8.

<sup>194</sup> *Idem.*

<sup>195</sup> D9. (Nos italiques).

Il reprendra la même idée lors d'une conférence à Buenos Aires<sup>196</sup> dans le but de donner une caractéristique unique et différente, c.-à-d., une identité différente aux peuples latino-américains par rapport au reste des régions du monde et en particulier par rapport aux « Américains du Nord » en alludant, semble-t-il, implicitement aux États-Unis.

Mais ce que Bolívar a dit diffère de ce que Chávez lui attribue dans ces passages cités. Ce que Bolívar a vraiment écrit dans sa *Lettre de la Jamaïque* est que

« [nous] sommes un petit segment de la race humaine [...] ni indiens ni européens, mais une course à mi-chemin entre les propriétaires légitimes de la terre et les usurpateurs espagnols - bref, étant américains de naissance et dotés de droits européens - nous trouvant obligés de défendre ces droits contre les indigènes tout en maintenant notre position dans le pays contre l'intrusion des envahisseurs ».<sup>197</sup>

Dans ce passage, Bolívar représente les habitants des colonies hispano-américaines comme des individus étant moitié indiens et moitié européens, et dont il faisait partie. Bolívar construit un « Nous », une identité, en se différenciant des autochtones et des européens, par le fait que, d'une part, on est d'origine européenne, et d'autre part, que par naissance on provient du même sol que « les légitimes propriétaires du pays », comme il appelait les autochtones. Il est plausible de penser que l'objectif de Bolívar

---

<sup>196</sup> D11.

<sup>197</sup> « [w]e are a small segment of the human race [...] neither Indians nor Europeans, but a race of halfway between the legitimate owners of the land and the Spanish usurpers – in short, being American by birth and endowed with rights from Europe – find ourselves forced to defend these rights against the natives while maintaining our position in the land against the intrusion of the invaders ». Bolívar, Simón, *The Jamaica Letter...*, *op. cit.*, p. 18.

était de créer un sens d'appartenance au territoire latino-américain et par conséquent en même temps une identité latino-américaine.

Chávez modifie ce que Bolívar a écrit et il le fera dans plusieurs de ses discours et déclarations. Chaque fois il rajoutera, en attribuant à Bolívar que « nous ne sommes pas des Américains du Nord ». La finalité de Chávez est aussi de construire une identité à travers la différenciation par rapport « aux Américains du Nord », et ce, toujours dans le contexte de promouvoir l'unité latino-américaine. En d'autres mots, Chávez incorpore dans ses discours la question de l'identité pour impulser son projet d'intégration.

### **3.5 L'importance des mythes dans le raisonnement géopolitique critique**

Le rôle joué par les mythes constitue un autre des éléments les plus importants dans la géopolitique critique. Cette approche montre comment l'espace territorial étatsunien a été représenté depuis ses origines comme un lieu ou un espace mythique. De par sa propre tradition, les origines des territoires des États-Unis sont mythiques et leur emplacement est considéré comme divin : « a new, empty, pristine place, a New World ».<sup>198</sup> America, c'est-à-dire, les États-Unis, en plus d'être un État territorialement défini, est en même temps « a universal place », « a mythical homeland of freedom ».<sup>199</sup> Ainsi, toutes ces représentations mythiques des États-Unis

---

<sup>198</sup> Ó Tuathail, Gearóid and Agnew, John, « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* p. 196.

<sup>199</sup> *Ibid*, p197.

ont été forgées à travers le temps par différentes personnalités, avant même la déclaration d'indépendance des États-Unis.

L'histoire des États-Unis est traversée par des représentations mythiques. Il existe dans l'histoire et la culture étatsunienne cinq mythes fondateurs : l'exceptionnalisme, l'universalisme, le *Manifest Destiny*, le mythe de la frontière et l'*American war story*.<sup>200</sup>

Ce qui est important pour les géopoliticiens critiques, dans le cas de l'analyse du raisonnement géopolitique pratique de la politique extérieure des États-Unis, c'est l'incorporation et l'articulation de mythes fondateurs étatsuniens dans la construction de leur politique extérieure. Les discours prononcés par les présidents des États-Unis au cours de l'histoire sont remplis d'évocations des mythes fondateurs et ces évocations sont utilisées par les décideurs politiques dans la mise en pratique de la politique étrangère des États-Unis. Surtout dans les conflits contre ceux qu'ils considèrent des menaces à leur sécurité nationale.

Au 19<sup>e</sup> siècle, après l'annexion du Texas par les États-Unis et juste avant la guerre avec le Mexique qui mena à l'appropriation des États de la Californie, l'Arizona, le Nevada et le Nouveau-Mexique, le mythe du *Manifest Destiny* était évoqué pour justifier et légitimer ces annexions. Le journal new-yorkais *Morning News* déclarait dans ses pages en décembre 1845: « the right of our manifest destiny to overspread and to possess the whole of the continent ». Une semaine plus tard, Robert C.

---

<sup>200</sup> Voir O'Meara et als. (2016), *Movies, Myth & the National Security State*, op. cit 28.

Winthrop, membre du Congrès des États-Unis, déclarait « the right of our manifest destiny to spread over this whole continent ». <sup>201</sup>

### 3.5.1 Bolivar comme mythe fondateur dans le discours de Chávez

Il existe diverses définitions du mythe, mais celle qui est donnée par Jen Green semble bien s'ajuster à notre approche théorique et à notre recherche. Dans son ouvrage *Myths of Ancient Greece*, Green déclare:

« Chaque culture a ses propres mythes, mais à l'échelle mondiale, il existe des thèmes et des symboles communs, même à travers les civilisations qui n'avaient aucun contact l'une de l'autre. Certains des types les plus courants incluent ceux qui traitent de la création du monde, du cosmos ou d'un site particulier, comme une grande montagne ou un lac. D'autres mythes traitent de l'origine des humains, ou d'un peuple ou d'une civilisation spécifique, ou des héros ou des dieux qui ont rendu le monde habitable ou ont donné aux humains quelque chose d'essentiel, comme l'ancien titan grec Prométhée, qui a donné le feu ». <sup>202</sup>

Cette définition du mythe nous paraît très appropriée par rapport à notre cadre théorique et à notre recherche, car on y incorpore des éléments qui sont liés avec l'espace territorial. L'utilisation des mythes est une ressource culturelle importante sinon essentielle pour la construction des espaces géographiques et politiques.

---

<sup>201</sup> Anderson, Tim, (2014), « Chávez and the American Integration », *op. cit.*, p. 18.

<sup>202</sup> « Every culture has its own myths, yet globally there are common themes and symbols, even across civilizations that had no contact with or awareness of each other. Some of the most common types include those that deal with the creation of the world, the cosmos, or a particular site, like a large mountain or lake. Other myths deal with the origin of humans, or a specific people or civilization, or the heroes or gods who either made the world inhabitable or gave humans something essential, such as the ancient Greek Titan Prometheus, who gave fire... ».

Green, Jen (2001), *Myths of Ancient Greece*, Raintree Steck-Vaughn, Austin, TX, p. 4.

D'autre part, la définition cadre bien avec la figure de Bolívar, car il a été l'un des principaux leaders des luttes de l'indépendance et a été à l'origine de la fondation des nouvelles nations comme la Bolivie (dont le nom s'origine dans le nom de Bolívar) et la Grande Colombie qui plus tard a été subdivisée pour former l'Équateur, la Colombie, le Panama et le Venezuela. C'est l'une des raisons pour lesquelles Bolívar est devenu un mythe fondateur, avec son idéal de former une association des nations.

Bolívar est devenu une figure mythique dans l'histoire de l'Amérique latine et la construction de ce mythe a commencé à être édifiée quasiment à partir du moment même de son décès. Par leurs écrits, diverses personnalités de la politique, de la diplomatie et de la littérature ont contribué à construire le mythe de Bolívar, et parallèlement à travers cette construction, d'autres mythes associés à la figure de Bolívar sont nés, comme le mythe du rêve bolivarien ou le « mythe de l'unité »<sup>203</sup> continentale. Les écrivains postcoloniaux<sup>204</sup> latino-américains ont joué un rôle important dans la construction mythique de la figure de Bolívar et à ses idéaux d'unité latino-américaine. Avant même la mort de ce dernier, des écrits ont été réalisés à son sujet et cela continue jusqu'à nos jours. Depuis le début de la construction du mythe de Bolívar, la figure du *Héros*, du *Père de la Patrie* et du *Libertador* a été utilisée à partir de plusieurs perspectives ou postures politiques dans

---

<sup>203</sup> Blasco, Nathalie, (2005). « Présence du mythe unitaire bolivarien dans les traités d'alliance inter-latino-américains au XIXe siècle », *Caravelle (1988-)*, n°85, pp. 185-204.

<sup>204</sup> Ici, nous empruntons l'expression *post-colonial writers*, utilisée par Edward Saïd dans *Culture et Impérialisme*. Voir Saïd, Edward W., (1994), *Culture and Imperialism*, Vintage Books Ed., New York, p. 31.

le but de tenter de justifier, légitimer et même institutionnaliser divers projets politiques.

À différents moments de l'histoire latino-américaine, divers leaders et mouvements politiques se sont appropriés de la figure mythique de Bolívar dans le but de promouvoir leurs visions politiques tout en se réclamant comme les héritiers de Simon Bolívar et le président Chávez n'a pas été une exception. Le président Chávez incorporait dans ses discours, de façon récurrente et systématique, des passages écrits par des auteurs postcoloniaux latino-américains sur Bolívar. À plusieurs reprises durant ses interventions le président Chávez a intégré dans ses discours des extraits de ces écrivains. Par exemple, en paraphrasant des écrits d'Asturias<sup>205</sup> qui a écrit sur Bolívar : « Les hommes comme toi Libertador, ne meurent pas, mais ils ferment les yeux et surveillent »<sup>206</sup> ; Choquehuanca<sup>207</sup> quand il a rencontré Bolívar et lui a dit : « Avec les siècles votre gloire grandira, comme grandit l'ombre quand le soleil se couche »<sup>208</sup>; Martí<sup>209</sup> qui avait écrit, « C'est maintenant que Bolívar doit faire en Amérique encore ».<sup>210</sup>

Dans ces extraits la figure de Bolivar est représentée comme un être immortel et qui est toujours présent. L'image de Bolivar s'est construite comme un mythe fondateur,

---

<sup>205</sup> Miguel Angel Asturias (1899-1974), écrivain et journaliste né au Guatemala, Prix Nobel de Littérature 1967.

<sup>206</sup> D4, D7.

<sup>207</sup> José Domingo Choquehuanca (1789-1854), écrivain, politicien et homme d'État né au Pérou.

<sup>208</sup> D4, D5, D7.

<sup>209</sup> José Martí (1853-1895), politicien, philosophe, journaliste et poète né à Cuba.

<sup>210</sup> D4, D7, D10.

en partie, parce qu'elle a été représentée comme un personnage immortel à travers le temps, et comme tel, sa figure mythique est toujours présente dans la mémoire collective des sociétés latino-américaines.

Le président Chavez citera aussi des passages du roman de Gabriel Garcia Marquez<sup>211</sup> *Le Général dans son Labyrinthe*<sup>212</sup> qui traite des derniers jours de la vie de Simón Bolívar. Mais, l'écrivain le plus souvent cité par Chávez dans ses discours et interventions a été le poète chilien Pablo Neruda.<sup>213</sup>

Dans sa première intervention dans la scène internationale en tant que président du Venezuela, dans la réunion du Groupe des 15 en février 1999, le président Chávez déclarait :

« Je crois qu'au Venezuela il s'est accompli d'une certaine manière ce que disait ce grand poète latino-américain, mondial, universel qui a été le poète chilien Pablo Neruda. Pablo Neruda a dit un jour : « Bolívar se réveille tous les cent ans, quand les peuples se réveillent ». Je crois fermement que c'est cela l'alternative (...) que nos peuples réagissent, se réveillent et s'unissent sous les drapeaux de l'intégration et de la lutte ».<sup>214</sup>

Chávez fait allusion au dernier verset du poème de Neruda *Un Chant pour Bolívar* dans lequel le poète fait parler Bolívar : « Je m'éveille tous les cent ans quand le

---

<sup>211</sup> Gabriel García Márquez, (1927-2014), écrivain, journaliste et militant politique, né en Colombie, Prix Nobel de Littérature 1982.

<sup>212</sup> D2, D3,

<sup>213</sup> Pablo Neruda (1906-1973), poète, écrivain, politicien et diplomate né au Chili, Prix Nobel de Littérature 1971.

<sup>214</sup> D1.

peuple s'éveille ». Ce verset sera souvent repris dans ses discours<sup>215</sup> par Chávez dans le but de légitimer, d'une part la révolution bolivarienne qui avait lieu au Venezuela et, d'autre part, la nécessité de lutter pour l'unité et l'intégration latino-américaine. Le président vénézuélien utilise la figure mythique de Bolívar pour suggérer que ce dernier est toujours vivant et présent dans les luttes actuelles des peuples latino-américains.

### 3.6 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons cherché à comprendre, à partir d'une approche discursive géopolitique critique, comment le discours du président du Venezuela Hugo Chavez s'est inscrit et déployé sur la scène de la politique régionale latino-américaine et dans le contexte des projets d'intégration qui ont eu lieu au début du 21<sup>e</sup> siècle dans la région.

Nous avons signalé dans le chapitre 1 que les discours sont compris comme des structures de pouvoir, des stratégies rhétoriques de représentation de la réalité qui servent des objectifs politiques afin d'installer une vérité concernant des enjeux de la politique mondiale. En faisant l'analyse du discours de l'intégration de Chavez, nous pouvons conclure que ce que l'ancien président Chavez cherchait à faire à travers sa rhétorique discursive était d'établir une vérité différente, alternative et contre-

---

<sup>215</sup> D4, D6, D7, D10.

hégémonique concernant la question de l'intégration et des modèles socio-économiques de développement à établir dans la région latino-américaine.

Le discours de l'intégration du président Chavez se caractérisait par une volonté de vouloir rétablir et réhabiliter un passé historique dans le but de construire une vision de futur pour la région latino-américaine à travers un projet d'intégration alternatif au projet néolibéral dominant.

La rhétorique discursive de Chávez était traversée par la figure mythique du héros vénézuélien de l'indépendance Simon Bolívar. La figure de Bolivar était omniprésente de différentes manières dans la stratégie discursive de Chavez dont l'objectif était d'impulser et de promouvoir un projet d'intégration qui se voulait alternatif et contre-hégémonique par rapport à l'idéologie politique et économique néolibérale qui domine l'économie-monde actuelle.

Nous pouvons aussi conclure que, d'une certaine manière, Chávez a tenté de reprendre un discours intégrationniste déjà construit par Bolivar, dans un contexte différent, et de l'adapter à la réalité actuelle de façon à le rendre plausible et fonctionnel à son projet politique d'intégration.

Finalement, l'analyse du discours géopolitique du président Hugo Chávez nous a montré qu'il est possible d'incorporer des éléments de la « perspective post-

coloniale »<sup>216</sup> dans l'approche discursive géopolitique critique lorsqu'il s'agit d'analyser les acteurs se situant dans la périphérie du système mondial. La perspective postcoloniale postule qu'il est possible de voir le monde globalement à partir de plusieurs points de vue et tous étant aussi plausibles que possibles. C'est-à-dire, que les visions du monde globales depuis les perspectives des acteurs et des États non dominants ou périphériques sont aussi valables et plausibles que celles des États dominants ou du centre.

---

<sup>216</sup> Benessaïeh, Afef, (2010), « La perspective postcoloniale », Chapitre 17, pp. 365-378, in Alex Macleod et de Dan O'Meara (dir.) *Théorie des relations internationales : contestation et résistance*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal, Athéna Éditions.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

La géopolitique critique s'est surtout développée pour analyser et comprendre la politique étrangère des grandes puissances, et en particulier celle des États-Unis. Concernant cette approche théorique, Agnew et Ó Tuathail déclaraient dans leur texte fondateur de ce champ d'études que « the study of geopolitics is the study of the spatialisation of international politics by core powers and hegemonic states »<sup>217</sup>. Ils ont réélaboré la géopolitique en pensant aux puissances hégémoniques du centre du système mondial, en particulier aux États-Unis. À l'origine c'était une approche théorique qui leur permettait de comprendre comment les grandes puissances du centre du système spatialisaient le monde en fonction de leurs intérêts.

Notre recherche a montré que cette approche est aussi valide pour analyser la spatialisation de la politique mondiale par des États de la périphérie du système international. À travers l'analyse du discours géopolitique pratique du président Hugo Chávez, cette approche nous a permis de comprendre comment le président vénézuélien voyait le monde et le spatialisait dans le but de promouvoir un projet politique d'intégration alternatif pour la région latino-américaine.

D'autre part, nous avons signalé dans l'introduction de ce mémoire que Rioux et Viau déclaraient que l'une des causes possibles de l'échec de la ZLÉA pourrait avoir été liée à l'élément identitaire dans la région latino-américaine, ou plus spécifiquement à une absence d'identité commune qui serait encore à construire.

---

<sup>217</sup> Ó Tuathail and Agnew, (1992), « Geopolitics and Discourse... », *op. cit.* p. 192.

Notre analyse du discours géopolitique de Chávez nous a fait voir que l'élément identitaire était très présent dans la rhétorique discursive du président vénézuélien. Lene Hansen nous montre que l'identité est un élément incontournable pour l'analyse et la compréhension de la politique étrangère des États<sup>218</sup>.

Nous avons vu que dans son discours de l'intégration, Chávez a construit un *Nous* latino-américain en le mettant en face de plusieurs *Autres* menaçants (les Américains du Nord, le modèle néolibéral, Monroe) dont leurs identités étaient radicalement différemment du *Nous*. Donc, la construction de l'*Autre* se fait à travers des représentations géographiques, économiques et politiques dans le discours géopolitique de Chávez.

Mais, Chávez incorpore aussi des éléments culturels dans son discours de l'intégration. Edward Said signale que « la culture est une source d'identité », car avec le temps elle arrive à s'associer, souvent agressivement, avec la nation ou l'État.<sup>219</sup> Chávez utilise l'héritage culturel latino-américain en recourant à la littérature postcoloniale pour évoquer la figure mythique de Simón Bolívar dans sa rhétorique discursive. Dans le but d'impulser et promouvoir l'unité et l'intégration latino-américaine, le président Chávez évoquera la figure mythique de Bolívar à travers l'incorporation récurrente des passages écrits par des auteurs postcoloniaux latino-américains.

Ainsi, la figure mythique de Bolívar définit les frontières géographiques, culturelles et identitaires entre l'Amérique latine et le reste du monde dans le discours géopolitique intégrationniste du président Hugo Chávez.

---

<sup>218</sup> Hansen, Lene, (2006), *Security as Practice, discourse analysis and the Bosnian war*, op. cit. pp. 1-32.

<sup>219</sup> Said, Edward W., (1994), *Culture and Imperialism*, op. cit. p. xiii.

Finalement, en lisant et en faisant l'analyse des discours de l'ancien président Hugo Chávez, il nous est venu à l'esprit le texte de Karl Marx, *Le 18-Brumaire de Louis Bonaparte*, qui déclarait dans ses premières pages :

« Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas arbitrairement, dans les conditions choisies par eux, mais dans des conditions directement données et héritées du passé. La tradition de toutes les générations mortes pèse d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants. Et même quand ils semblent occupés à se transformer, eux et les choses, à créer quelque chose de tout à fait nouveau, c'est précisément à ces époques de crise révolutionnaire qu'ils évoquent craintivement les esprits du passé, qu'ils leur empruntent leurs noms, leurs mots d'ordre, leurs costumes, pour apparaître sur la nouvelle scène de l'histoire sous ce déguisement respectable et avec ce langage emprunté ».<sup>220</sup>

En effet, les « esprits du passé » qu'ils évoquent, ce sont des événements historiques, des images, des récits, des mythes fondateurs puissants qui peuvent avoir une portée politique importante. Ils évoquent le passé et l'héritage historique et culturel, de même que tout ce qui est encore présent dans l'imaginaire et la mémoire collective des peuples. Voilà l'importance de l'histoire et de l'héritage culturel dans la construction des espaces géopolitiques.

---

<sup>220</sup> Marx, Karl (1852), *Le 18-Brumaire de Louis Bonaparte*, dans Marx, Karl et Engels, Friedrich, *Œuvres Choisies*, Éditions du Progrès, Moscou, U.R.S.S., 1975, p. 95.

## ANNEXE

### **Déclarations, Interventions et Discours du président du Venezuela Hugo Chávez Frías (1999-2003) analysés dans ce mémoire.**

**D1** : Intervención du commandant Président Hugo Rafael Chávez Frías, en la reunión del grupo de los Quince. 02/02/1999, Montego Bay, Kingston, Jamaica.  
<http://www.todochavez.gob.ve/todochavez/3020-intervencion-del-comandante-presidente-hugo-rafael-chavez-frias-en-la-reunion-del-grupo-de-los-quince>  
 (Consulté le 09/04/2016).

**D2** : Intervención del Comandante Presidente Hugo Chávez Frías, en el discurso de clausura de la II Cumbre de Presidentes y jefes de Gobierno de los estados del Caribe. 17/04/1999, Santo Domingo, Santo Domingo, República Dominicana.  
<http://www.todochavez.gob.ve/todochavez/3261-intervencion-del-comandante-presidente-hugo-chavez-frias-en-el-discurso-de-clausura-de-la-ii-cumbre-de-presidentes-y-jefes-de-gobierno-de-los-estados-del-caribe> (Consulté le 09/04/2016).

**D3** : Intervención del Comandante Presidente Hugo Chávez Frías, en el acto inaugural de la XI Cumbre Presidencial Andina, 25/05/1999, Cartagena, Bolívar, Colombia.  
<http://www.todochavez.gob.ve/todochavez/3345-intervencion-del-comandante-presidente-hugo-chavez-frias-en-el-acto-inaugural-de-la-xi-cumbre-presidencial-andina> (Consulté le 09/04/2016).

**D4** : Intervención del Comandante Presidente Hugo Chávez Frías, ante el consejo permanente de la Organización de Estados Americanos (OEA), 22/09/1999, Washington, Washington, Estados Unidos.  
<http://www.todochavez.gob.ve/todochavez/3550-intervencion-del-comandante-presidente-hugo-chavez-frias-ante-el-consejo-permanente-de-la-organizacion-de-estados-americanos-oea> (Consulté le 09/04/2016).

**D5** : Clausura de la XII CUMBRE PRESIDENCIAL ANDINA, 12/06/2000, Lima, Perú.  
<http://www.todochavez.gob.ve/todochavez/2751-clausura-de-la-xii-cumbre-presidencial-andina> (Consulté le 09/04/2016).

**D6** : Relanzamiento del SELA. Integración y unión de la América Latinocaribeña, Comandante Hugo Chávez Frías Presidente de la República Bolivariana de Venezuela. 25/07/2000. Caracas, 25 de Julio de 2000, Distrito Capital, Venezuela. <http://www.todochavez.gob.ve/todochavez/3056-relanzamiento-del-sela-integracion-y-union-de-la-america-latinocaribena-comandante-hugo-chavez-frias-presidente-de-la-republica-bolivariana-de-venezuela> (Consulté le 09/04/2016).

**D7** : Discurso del Comandante Presidente de la República, Hugo Rafael Chávez Frías. La Revolución Democrática en Venezuela y la Integración Suramericana, 01/08/2000, Universidad Católica de Brasilia, República Federativa del Brasil, Brasil. <http://www.todochavez.gob.ve/todochavez/3143-discurso-del-comandante-presidente-de-la-republica-hugo-rafael-chavez-frias-la-revolucion-democratica-en-venezuela-y-la-integracion-suramericana> (Consulté le 09/04/2016).

**D8** : HUGO CHÁVEZ FRÍAS XXIII CUMBRE PRESIDENCIAL - COMUNIDAD ANDINA DE NACIONES, 23/06/2001, Valencia, Estado Carabobo, Venezuela. <http://www.todochavez.gob.ve/todochavez/1697-hugo-chavez-frias-xxiii-cumbre-presidencial---comunidad-andina-de-naciones> (Consulté le 09/04/2016).

**D9** : Inauguración de la III Cumbre del Caribe Presidente de la República Bolivariana de Venezuela, Hugo Chávez Frías, 11/12/2001, Estado Nueva Esparta, Venezuela. <http://www.todochavez.gob.ve/todochavez/2295-inauguracion-de-la-iii-cumbre-del-caribe-presidente-de-la-republica-bolivariana-de-venezuela-hugo-chavez-frias> (Consulté le 09/04/2016).

**D10** : Intervención del Comandante Presidente Hugo Chávez, en la 842 sesión extraordinaria y solemne de Aladi, 16/08/2003, Montevideo, Montevideo, Uruguay. <http://todochavez.gob.ve/todochavez/3666-intervencion-del-comandante-presidente-hugo-chavez-en-la-842-sesion-extraordinaria-y-solemne-de-aladi> (Consulté le 13/04/2016).

**D11** : Intervención del Comandante Presidente Hugo Chávez, en la conferencia del Ateneo de Buenos Aires, 18/08/2003, Ateneo de Buenos Aires, Argentina. <http://todochavez.gob.ve/todochavez/3667-intervencion-del-comandante-presidente-hugo-chavez-en-la-conferencia-del-ateneo-de-buenos-aires> (Consulté le 13/04/2016).

## BIBLIOGRAPHIE

Acuña, Rodrigo, (2014), « Petrocaribe: A Project for Development in the Caribbean and Central America », pp. 67-86, in Angosto-Ferrández, Luis Fernando (Ed.), *Democracy, Revolution, and Geopolitics in Latin America: Venezuela and the International Politics of Discontent*, Routledge: New York.

Agnew, John, (2005), *Hegemony: The new shape of global power*, Philadelphia, Temple University Press.

Agnew, John, (2003), *Geopolitics: Re-visioning world politics*, Second edition, London, Routledge.

Agnew, John and Corbridge, Stuart (1995), *Mastering Space: Hegemony, Territory, and International Political Economy*, London: Routledge.

Aguirre, Indalecio Liévano, « El Congreso de Panamá: Bolívarismo y monroísmo », *Desarrollo Económico*, Vol. 8, No. 30/31, América Latina 4 (Jul. - Dec. 1968), pp. 193-241.

Anderson, Tim, (2014), « Chavez and American Integration », in Angosto-Ferrández, Luis Fernando (Ed.), *Democracy, Revolution, and Geopolitics in Latin America: Venezuela and the International Politics of Discontent*, Routledge: New York, pp. 13-46

Angosto-Ferrández, Luis Fernando, (2014), « Democracy, Revolution, and Geopolitics: Venezuela and the International Politics of Discontent », pp. 1-12 in Angosto-Ferrández, Luis Fernando (Ed.), *Democracy, Revolution, and Geopolitics in Latin America: Venezuela and the International Politics of Discontent*, Routledge: New York.

Benessaïeh, Afef, (2010), « La perspective postcoloniale », Chapitre 17, pp. 365-378, in Alex Macleod et de Dan O'Meara (dir.) *Théorie des relations internationales : contestation et résistance*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal : Athéna Éditions.

Blasco, Nathalie, (2005). « Présence du mythe unitaire bolivarien dans les traités d'alliance inter-latino-américains au XIXe siècle », *Caravelle (1988-)*, n°85, pp. 185-204.

Bolívar, Simón (2003), *The Jamaica Letter: Response from a South American to a Gentleman from This Island*, dans « El Libertador: Writings of Simón Bolívar », Oxford University Press, New York.

Brunelle, Dorval (2010), *Chronique des Amériques : Du Sommet de Québec au Forum social mondial*, Les Presses de l'Université Laval, Québec.

Cova, J. A., (1963) « Bolivar y el Congreso de Panamá », *Revista de estudios políticos*, No. 127.

Caetano, Gerardo, « Breve historia del MERCOSUR en sus 20 años. Coyunturas e instituciones (1991-2011) », dans Caetano, Gerardo, (Coordinador), (2011), *MERCOSUR 20 años*, Montevideo, Uruguay, CEFIR, pp. 21-71.

Cox, Robert W., (1981), “Social Forces, States and World Orders: Beyond International Relations Theory”, *Millennium: Journal of International Studies*, Vol. 10, No. 2.

Dalby, Simon, (2008), « Imperialism, Domination, Culture: The Continued Relevance of Critical Geopolitics », *Geopolitics*, 13:3, pp. 413-436.

Dalby, Simon (1990), *Creating the Second Cold War: The Discourses of Politics*, London: Pinter.

Dalby, Simon, (1988), *American geopolitics and the soviet threat: The case of the committee on the present danger*, PhD. Dissertation, Simon Fraser University, Canada.

Deblock, Christian, (2015), « Il était une fois dans les Amériques... Le projet envolé de zone de libre-échange », pp. 105-117, dans *L'ALENA conjugué au passé, au présent et au futur*, (Direction de Michèle Rioux, Christian Déblock et Laurent Viau), Presses de l'Université du Québec, Québec.

Dittmer, Jason & Dodds, Klaus, (2008) « Popular Geopolitics Past and Future: Fandom, Identities and Audiences », *Geopolitics*, 13:3, 437-457.

D'Aoust, Anne-Marie, Grondin, David, et Macleod, Alex (2010), « Les études de la sécurité », Chapitre 22, pp. 461-487, dans Alex Macleod et Dan O'Meara (dir.), *Théorie des relations internationales : contestation et résistance*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal : Athéna Éditions.

D'Elia, Yolanda & Cabezas, Luis Francisco, (2008), « Las Misiones Sociales en Venezuela », *ILDIS (Instituto Latinoamericano de Investigaciones Sociales)*, Caracas.

Green, Jen (2001). *Myths of Ancient Greece*, Raintree Steck-Vaughn, Austin, TX.

Grondin, David, (2012), « Le poids du discours et du langage » dans David, Charles-Phillipe (Directeur), *Théories de la politique étrangère américaine*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, pp. 117-161.

Hansen, Lene, (2006), *Security as Practice, Discourse analysis and the Bosnian war*, Routledge, New York.

Haverluk, Terrence W., Beauchemin, Kevin M., & Mueller, Brandon A., (2014) « The Three Critical Flaws of Critical Geopolitics: Towards a Neo-Classical Geopolitics », *Geopolitics*, 19:1, 19-39.

Kelly, Phil, (2006), « A Critique of Critical Geopolitics », *Geopolitics* », 11:1, 24-53.

McCarthy-Jones, Anthea, (2014), « “Ploughing the Sea” in a World of Regions: Venezuela’s Role in Reviving Latin American Regionalism for the Twenty-First Century », pp.47-66, in Angosto-Ferrández, Luis Fernando (Ed.), *Democracy, Revolution, and Geopolitics in Latin America: Venezuela and the International Politics of Discontent*, Routledge: New York.

Mamadouh, Virginie & Dijkink, Gertjan, (2006), « Geopolitics, International Relations and Political Geography: The Politics of Geopolitical Discourse », *Geopolitics*, 11:3, 349-366.

Marx, Karl (1852), *Le 18-Brumaire de Louis Bonaparte*, pp. 93-182, dans Marx, Karl et Engels, Friedrich, *Œuvres Choisies*, Éditions du Progrès, Moscou, U.R.S.S., 1975.

Mercille, Julien, (2008) « Critical Geopolitics and the 1950s Bomber Gap », *Geopolitics*, 13:3, 498-518.

O’Meara, Dan, Macleod, Alex, Gagnon, Frederick et Grondin, David, (2016), *Movies, Myth & the National Security State*, Lynne Rienner Publishers, Boulder, Colorado.

Orso, Javier Alejandro y Da Silva, Carlos Alfredo, (2010) « La Evolución de la Integración Latinoamericana. Tres coyunturas históricas: 1810, 1910 y 2010 », dans *Historia Regional, Sección Historia, ISP N° 3, Año XXIII, N° 28*, pp. 179-194.

O'Meara, Dan, Macleod, Alex, Gagnon, Frederick et Grondin, David, (2016), *Movies, Myth & the National Security State*, Lynne Rienner Publishers, Boulder, Colorado, pp. 27-32.

O'Meara, Dan, (2010), « La théorie néogramscienne », Chapitre 13, pp. 269-291, dans Alex Macleod et de Dan O'Meara (dir.) *Théorie des relations internationales : contestation et résistance*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal : Athéna Éditions.

Ó Tuathail, Gearóid, Dalby, Simon and Routledge, Paul, (2006), *The Geopolitics Reader*, Second edition, London, Routledge.

Ó Tuathail, Gearóid, (2005), *Critical Geopolitics: The Politics of Writing Global Space*, London: Routledge, Taylor & Francis e-Library.

Ó Tuathail, Gearóid, Dalby, Simon and Routledge, Paul, (2003), *The Geopolitics Reader*, London, Routledge, Taylor & Francis e-Library.

Ó Tuathail, Gearóid, (1999), « Understanding critical geopolitics: Geopolitics and risk society », *Journal of Strategic Studies*, 22:2-3, 107-124.

Ó Tuathail, Gearóid, Dalby, Simon and Routledge, Paul, (1998), *The Geopolitics Reader*, London, Routledge.

Ó Tuathail, Gearóid and Agnew, John, (1992), « Geopolitics and Discourse: Practical Geopolitical Reasoning in American Foreign Policy », *Political Geography*, 11/2, pp. 190-204.

Ó Tuathail, Gearóid, (1989), *Critical Geopolitics: The social construction of space and place in the practice of the statecraft*, PhD. Dissertation, Syracuse University, USA.

Ó Tuathail, Gearóid, (1986), « The Language and Nature of the "New Geopolitics" – The Case of US-El Salvador Relations », *Political Geography Quarterly*, 5/1, 73-85.

Paradiso, José, y Luna Pont, Mariana, (2003), *Paz y guerra en la trayectoria latinoamericana*, Universidad & Integración, AUALCPI, Buenos Aires.

Perkins, Dexter (1961), *The United States and Latin America*, Louisiana State University Press, Baton Rouge.

Piotte, Jean-Marc, (1970), *La pensée politique de Gramsci*, Ottawa, Editions Parti Pris.

Pinto, Anibal, (1986), « Raúl Prebisch (1901-1986) », *Revista de la CEPAL*, No 29, Santiago, Chile, pp. 9-11.

Prebisch, Raúl, (1988), « Cinq étapes dans ma réflexion sur le développement », dans Meier, Gerald M. et Seers, Dudley éd. *Les pionniers du développement*, pp. 189-205.

Prebisch, Raúl, (1969), « Marcha hacia el Mercado Común Latinoamericano », Santiago, Chile, ILPES.

Queuille, Pierre (1969), *L'Amérique latine, la doctrine Monroe et le panaméricanisme. Le conditionnement historique du tiers-monde latino-américain*. Paris, Payot.

Rioux Michelle et Viau, Laurent (2015), « Introduction », pp. 1-15, dans *L'ALENA conjugué au passé, au présent et au futur*, (Direction de Michèle Rioux, Christian Déblock et Laurent Viau), Presses de l'Université du Québec, Québec.

Rivarola Puntigliano, Andrés, (2011) « 'Geopolitics of Integration' and the Imagination of South America », *Geopolitics*, 16:4, 846-864.

Said, Edward W., (1994), *Culture and Imperialism*, Vintage Books Ed, New York.

Santa Cruz, Hernán (1995), « La creación de las Naciones Unidas y de la CEPAL », *Revista de la CEPAL*, No 57, Santiago, Chile, pp. 17-32.

Santander, Sebastian, (2008), *Le régionalisme sud-américain, l'Union européenne et les États-Unis*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles.

Seitz, Ana Emérica (1983), *Tres propuestas de integración política latinoamericana*. Ed. Juan Pablo Viscardo, Buenos Aires.

Walt, S. M., (1991), « The Renaissance of Security Studies », *International Studies Quarterly*, 35, 2, pp. 211-239.